

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 209  
Bimestriel  
Janvier 1990

Les participants de notre Congrès vont rendre hommage aux victimes de la guerre,  
au monument aux morts de Poitiers.

# BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.  
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

## *Sommaire*

## PAGES

Va-t-on, enfin, vers une ère de détente, de mieux être, de paix? .....	1-2
Notre audience au Ministère des Anciens Combattants .....	2
Il y a 50 ans Buchenwald et l'Histoire .....	3-4
Notre XXIème Congrès National (suite de la discussion) ....	5-6
A Madame Catherine TASCA, Secrétaire d'Etat .....	7
1990, 45ème anniversaire de notre libération .....	8
Les Kommandos extérieurs .....	9-14
Une tragédie qui nous touche .....	15
Assemblée Générale des Amis de la maison de retraite Marcel PAUL .....	16-17
La vie de l'Association (Nos effectifs (Des adhérents pas comme (les autres (Des mots qui font chaud au cœur (De Marcel PAUL à Nelson MANDELA	18-19
Dans nos familles .....	20

**Comité National : Samedi 10 Mars 1990**

**Le grand repas fraternel : Dimanche 11 Mars 1990**

## **VA-T-ON, ENFIN, VERS UNE ÈRE DE DÉTENTE, DE MIEUX ÊTRE, DE PAIX ? ...**

Ce rendez-vous le 3 Décembre des deux "grands" BUSH (Etats Unis d'Amérique), GORBATCHEV (U.R.S.S.) s'est soldé, suivant ce qui en a été dit, par des résultats positifs.

Dire que tout est réglé, que jamais plus nous n'aurons à déplorer des menaces de conflit, serait certainement exagéré. Mais une conférence de presse commune où un langage en partie commun s'est fait jour, sont choses dont on ne peut nier l'importance.

Il vaut mieux pouvoir constater une telle évidence et en faire le bilan évidemment positif, que de continuer de se jeter à la face des menaces qui, un jour, auraient pu se concrétiser en actes démentiels.

Certes nous ne dirons pas que nous sommes responsables d'un tel revirement de situation. Mais seulement que ce sont les protestations des multiples organisations toutes ancrées pour la défense de la paix qui ont pu peser, très lourd, dans les décisions prises au sommet.

Bien sûr, ce n'est pas suffisant mais c'est l'indication d'avoir à continuer, à augmenter notre pression, y compris sur notre pays, sur ces, sur nos dirigeants, car enfin alors que nous affirmons notre intention de peser sur le désarmement, notre pays vient de procéder à un essai atomique à Mururoa.

C'est-à-dire de l'argent gaspillé, des millions inutilement dilapidés alors qu'il y a en France, trois millions de chômeurs, un nombre important de travailleurs gagnant, à Paris, moins de 5 000 F par mois.

Certes le désarmement n'arrangera pas tout, nous

le savons, mais vivre sans avoir la crainte constante qu'un jour les bombes ne fassent leur ravage en France, et autre part bien sûr, mais c'est de notre pays que nous sommes responsables et nous voulons être sûrs que les petites têtes, brunes et blondes, qui reposent dans leur berceau, ne risquent pas, un jour de trouver une mort épouvantable. C'est déjà ce contre quoi nous luttons de toutes nos possibilités, de toutes nos forces.

*Ce bulletin, dernier de l'année 1989, premier de 1990 est chargé de toute la tendresse, de toute l'affection que nous portons à nos adhérents.*

*Anciens déportés, veuves, femmes, enfants, amis, tous ont droit à ces sentiments qui, du plus profond de nous, vont vers ceux, vers celles qui demeurent fidèles à l'idéal pour*

*lequel nous nous sommes battus, pour lequel tant de sacrifices ont été accomplis.*

*Alors, camarades et amis, que 1990 vous conserve en aussi bonne santé que possible, et que longtemps encore, nous puissions continuer à faire vivre un "Serment" porteur de tant de souvenirs.*

J. LLOUBES

## **NOTRE AUDIENCE AU MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS**

*Nous avons été reçus par Monsieur André MERIC, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et victimes de la guerre.*

*Notre délégation était composée de Jean CORMONT, Robert QUELAVOINE et Jean LLOUBES.*

*L'objet essentiel de l'audience était une demande de notre Association pour obtenir aux déportés et guides, veuves et familles des disparus dans les camps bénéficiant du parcours gratuit en chemin de fer sur le*

*réseau RFA, le même avantage en utilisant le trajet par avion.*

*Le ministre se montra intéressé par notre proposition dont il ne nia pas le bien fondé mais il ne nous cacha pas que la revendication sera difficile à faire aboutir même si elle n'intéressait qu'un nombre restreint de personnes, ce qui veut dire que le coût en serait toujours - et de plus en plus - très modeste. Nous ne manquerons pas de mettre nos adhérents au courant de la suite qui sera donnée à cette audience.*

## IL Y A 50 ANS

# BUCHENWALD ET L'HISTOIRE (1939)

par Pierre Durand

L'année 1939 a été essentiellement marquée par l'annexion de la Tchécoslovaquie par le Reich nazi, l'occupation de Memel, l'agression contre la Pologne et le déclenchement de la deuxième guerre mondiale. Cette succession d'événements a naturellement eu ses répercussions à Buchenwald.

Le nombre total des internés qui arrivent au camp cette année là est de 9 553. Au cours de ces douze mois, 1 235 "Häftlinge" meurent (contre 771 en 1938, alors que le nombre des arrivants avait été de 20 122). Ces seuls chiffres expriment, par conséquent, une aggravation de la mortalité dans le camp.

Les nouveaux arrivants sont internés dès les débuts de la guerre (septembre 1939). Il s'agit d'anti-nazis allemands arrêtés dans le cadre de diverses opérations policières frappant des militants communistes qui avaient échappé jusque là à la répression ou avaient été emprisonnés pendant un certain temps, puis relâchés ; de déserteurs provenant des régions annexées où régnait une "incorporation de force" comme il en existera une plus tard en Alsace et en Moselle. Les premiers étrangers qui arrivent au camp sont 756 otages tchécoslovaques, qui seront suivis de 2 200 autres en provenance de Dachau, le 26 septembre 1939.

### L'EXTERMINATION DES POLONAIS

Le 5 octobre arrivent à leur tour des Polonais appartenant à la minorité polonaise qui vivait en Allemagne.

Dès la fin de la guerre contre la Pologne, le 15 octobre, 1 000 Polonais considérés comme "Francs-tireurs", bientôt suivis de 1 098 autres (le 16 octobre) sont parqués dans un camp spécial aménagé sur la place d'Appel, abrités sous des tentes primitives et ne recevant que la moitié de la nourriture attribuée aux autres détenus. Une véritable action d'anéantissement va en tuer 283 entre le 16 octobre et le 16 novembre.

Les conditions sanitaires faites à ces détenus polonais sont telles qu'une épidémie de typhus se déclenche dans leur camp que les SS isolent tota-

lement. Des camarades allemands parviennent cependant, au prix des plus graves dangers, à leur apporter clandestinement de la nourriture et quelques médicaments. Entre le 1er novembre 1939 et le 30 juin 1940, Buchenwald restera pratiquement isolé. Durant ces huit mois, on n'enregistre que 131 arrivées de nouveaux détenus et les libérations ne bénéficient qu'à quelques prisonniers. Entre le 24 octobre et le 1er mai 1940, les effectifs du camp passent de 12 841 à 7 986. Le dur hiver et les épidémies sont passés par là...

### LA SS SE RÉORGANISE

Le déclenchement de la guerre avait conduit les SS à remanier totalement leur dispositif interne. Jusque là, la garnison, constituée par un régiment des SS-Têtes de mort", spécialement entraînés à la garde des camps de concentration (SS-Totenkopfstandart), en l'occurrence le 3ème Régiment, fournissait les hommes de garde et les divers **Blockführer** et **Kommandoführer**.

A partir de septembre 1939, elle est soustraite à l'autorité du "**Lagerführer**" (qui était encore à cette époque le mari de Ilse Koch, "la chienne de Buchenwald") et constituée en unité encasernée de la Waffen-SS qui fournit les postes de garde, les patrouilles etc. Tandis qu'une "**KZ-Stammanschafft**" (mot difficile à traduire, signifiant mot à mot "équipe-cadre du camp de concentration), toujours SS, remplit les tâches de "**Rapportführer**, **Blockführer**, **Kommandoführer**, etc.

### LES CONFIDENCES DU SS DRIEMEL

Il est intéressant de savoir comment les débuts de la deuxième guerre mondiale ont été ressentis par nos camarades antifascistes allemands, déjà détenus alors depuis cinq ou six ans. Des conversations que j'ai pu avoir avec nos amis survivants (1), j'ai retenu ceci :

Au cours de la dernière semaine d'avril 1939, 2 300 détenus avaient bénéficié d'une amnistie et retrouvé une relative liberté (surveillée). Au camp les détenus politiques avaient réussi à prendre la direction du "**Revier**", dont l'ancien député com-

muniste Walter Krämer (que les SS devaient assassiner plus tard) était devenu le **KAPO**. Le **“Revier”** était devenu le centre du travail illégal des antifascistes.

Ils étaient assez bien renseignés sur ce qui se passait en Allemagne et dans le monde par les radios qu'ils écoutaient clandestinement, les journaux qu'ils pouvaient lire (et “interpréter”) et des liaisons secrètes avec les Kommandos extérieurs répartis dans toute l'Allemagne. Ils apprenaient pas mal de choses par des **“Führer”** SS qui préféraient se faire soigner par le **“Revier”** des détenus plutôt que par celui de la SS.

Vers la fin de juillet 1939, le **SS-Obersturmführer** Driemel, du service de la comptabilité, vint se faire soigner par Walter Krämer. **“Ça va pas mal pour vous depuis quelque temps, dit-il au cours de la conversation, ça va même très bien. Vous n'avez jamais été aussi bien. Il doit bien y avoir une raison...”** Avec prudence, Krämer et ses assistants essayèrent d'en apprendre plus. DRIEMEL finit par dire : **“Un jour, vous, les vieux communistes, vous n'allez pas en revenir. Parce que vous ne pouvez pas imaginer que, sous une forme quelconque, votre chère Union Soviétique va s'arranger avec l'Allemagne.”**

Le même soir, la direction du parti communiste allemand se réunit avec son dirigeant d'alors, le député Alebert KUNTZ (qui fut assassiné à Dora) et chercha à comprendre ce que signifiait cette confidence. Au fait, personne n'y comprit quoi que ce soit.

### **... ET RIEN NE CHANGEA**

Et puis, à la fin du mois d'août, le médecin SS du **levier** annonça qu'un pacte de non-agression entre le Reich et l'URSS avait été signé. **“Il y eut toutes sortes de réactions parmi nous, dit Paul Grünewald. Il y eut aussi bien des communistes qui se dressaient contre l'URSS que des social-démocrates qui essayaient de la comprendre. En général, on se dit que l'Union Soviétique voulait gagner du temps pour résister à une agression hitlérienne qui restait la plus probable.”**

L'annonce de l'événement avait fortement secoué les SS qui étaient dressés avant tout à combattre tout ce qui rappelait le communisme. Quelques jours plus tard, l'ensemble des détenus et de la garnison SS (ce qui n'était jamais arrivé et n'arriva

plus) fut appelé à se rassembler pour entendre un discours du commandant en second du camp, Florstedt.

Celui-ci se déchaîna contre “toute tendance à la fraternisation” (entre détenus et SS). Personne ne devait s'imaginer que les choses avaient changé fondamentalement. Des sanctions sévères frapperaient tout homme de troupe qui ne se conduirait pas comme par le passé à l'égard des détenus. Quant à ceux-ci, ils allaient s'apercevoir que rien ne changerait, au contraire...

Quand la guerre éclata, le 1er septembre 1939, qu'avez-vous pensé ? ai-je demandé à Emil Carlebach. Avez-vous eu l'espoir de voir bientôt Hitler vaincu ?

Emil a réfléchi et il a dit :

**– Tu sais, il y avait eu Munich... Et puis, nous avions surtout peur. Avec la guerre, nous nous attendions au massacre général des détenus. C'est ce qu'on nous avait promis depuis longtemps.**

*(1) Notamment Emil Carlebach et Paul Grünewald.*

*“le Serment” a publié dans son numéro 198 (octobre 1988) la première chronique parue sous ce titre. Pierre Durand l'avait consacrée aux événements de 1938 et à leur répercussions sur la vie au camp de Buchenwald.*

**Pierre DURAND**

**DANS LA LISTE DES MEMBRES  
DU  
COMITÉ NATIONAL AJOUTER :**

**Roland GIRARDET, KLB 51785**

# NOTRE XXIème CONGRÈS NATIONAL

## (Suite et Fin de la Discussion)

Mme GUILBAUD, Loir et Cher, prend la parole au nom de son mari qui a mal à la gorge, elle nous parle de la résurgence du nazisme dans son département. Des nazillons sont aujourd'hui et demain dimanche au Château de CORVIER, à Vouzon, en train de s'entraîner dans le manège des armes, casqués, bottés, armés de fusils, de grenades, de jeeps, empêchant la population de s'approcher. D'anciens résistants et déportés ont présenté à Monsieur le Préfet une protestation. Mme GUILBAUD demande à l'Association s'il ne serait pas possible d'envoyer aux différentes personnalités politiques du département mais également aux ministères, président du Conseil, ainsi qu'au Président de la République, une protestation rappelant à tous que le fascisme et le racisme sont interdits par la loi, qu'il existe un ministre de la justice, mais également un ministre de l'intérieur qui sont tenus de faire respecter la loi.

Guy DUCOLONE traite des différentes interventions du matin. Il pense que tout notre effort doit de s'adresser à tout le monde et d'expliquer sans relâche ce que nous avons connu, ce que nous avons subi, dans les camps de la mort où tant de nôtres sont décédés.

Il indique que cet effort doit être surtout en direction de la jeunesse. Il rappelle que voici bientôt 45 ans, ce sont les déportés eux mêmes qui se sont libérés et regrette que les gouvernements successifs n'aient jamais été capables de reconnaître comme unité combattante la brigade d'action libératrice.

ANGELI indique qu'un camarade allemand avait pris des photos pendant la libération, lesquelles ont été confisquées par les Américains.

WINARNICK demande s'il existe une rue Marcel PAUL à PARIS.

J. CORMONT lance un appel pour renforcer le Comité National, le bureau et le secrétariat : d'accord LAVALLARD, G. DUCOLONE, GIRARDET, TROCQUENET.

Louis HERACLE, trésorier passe à la Présidence. Elise SOSSO Trésorière.

Appel pour trouver un trésorier adjoint. Joëlle GUILBERT (fille de J. CORMONT), est proposée à la Commission de Contrôle Financier.

Raymond HUARD passe du Secrétariat au poste de Porte-drapeau.

Au Comité National Raymond BARBIER prend la place d'Ernest PICHON de la Loire Atlantique.

J. RICOUX demande, vu la distance de son domicile mais surtout de l'état de santé de sa femme d'être retiré du Comité National.

J. CORMONT indique qu'ayant été assez sérieusement malade, il serait bon d'avoir un secrétaire général adjoint.

Secrétaires : CH. ARNOULD, D. DURAND, Robert QUELAVOINE.

WINARNICK parle du Carmel d'Auschwitz pour déplorer les querelles religieuses.

Une discussion s'engage entre divers camarades sur les visites qui sont faites dans certains Kommandos.

A 17 H 30 le Congrès se rend à la Butte de BIARD où est érigée une stèle à la mémoire des 130 résistants fusillés entre le 7 mars 1942 et le 4 juillet 1944.

Dimanche matin 24 septembre 1989 C'est notre camarade Daniel ANKER qui préside la réunion de clôture étant donné l'indisposition de Jean LLOUBES.

A 10 H 15, arrivée dans la grande salle du Congrès de nos camarades du Comité International salué par

une belle ovation. Daniel ANKER invite Pierre DURAND à prendre place à la tribune ainsi que Louis FERRAND et Floréal BARRIER.

Arrivent par la suite le Député-Maire, le Préfet, le Colonel représentant le Général, différents représentants des organisations de la résistance, le secrétaire de Madame le Ministre.

Pierre DURAND prononce le discours de clôture. Il souhaite à Jean LLOUBES de se rétablir rapidement.

Il rappelle que ce Congrès s'est déroulé dans le cadre des idéaux de 1789. Il souligne dans quelles conditions pendant l'occupation nous avons lutté dans une France occupée. Il salue en particulier la présence des représentants des deux Allemagnes. Il rappelle que le Serment que nous avons prononcé sur la place d'appel le 19 Avril 1945. Qui plus que nous peuvent témoigner pour que plus jamais nous ne revoyions cela. Pourtant aujourd'hui de nouveaux foyers de racisme et de résurgence du nazisme se réveillent un peu partout.

Monsieur le Préfet prend la parole pour saluer les congressistes. Il présente les excuses de Monsieur MERIC, secrétaire d'Etat chargé des Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Il salue notre courage d'avoir lutté pendant l'occupation et dans les camps, ce qui nous a permis d'être là aujourd'hui. Il condamne les propos racistes de certaines personnes qui ont été prononcés récemment.

A 11 H 30, la séance est levée pour rassemblement afin de déposer des fleurs au Monument aux Morts. Le lendemain lundi 25 septembre, deux autocars et beaucoup de voitures particulières se sont rendus à Oradour S/Glance.

Oradour S/Glance, commune de la

Haute Vienne à 12 Kms au Nord-Est de ST JUNIEN.

Avant guerre, il y avait dans la région une grande activité dans la ganterie. Village martyr dont la population fut sauvagement massacrée par les nazis le 10 juin 1944. Plus de 450 femmes et enfants rassemblés, entassés dans l'église y furent brûlés vifs, et assassinés à la mitrailleuse. Dans cette église la chaleur dégagée par les engins au phosphore était telle que la cloche à fondu.

Seulement deux femmes dont une avec un petit enfant réussirent à s'échapper par un des vitraux derrière l'autel. Les pleurs du bébé attirèrent l'attention des nazis qui ouvrirent le feu sur ces trois personnes dont une fut tuée. Pendant ce temps 190 hommes avaient été rassemblés sur le champ de foire et tous furent fusillés. Il ne reste aujourd'hui que des pans de murs calcinés. La visite du cimetière est insoutenable de voir ces tombes avec les photos de ceux

qui sont morts. Des familles entières, certaines 8, voire 10 personnes d'une même famille, des enfants de 4 ans, 8 ans, les parents père et mère et même les grands parents, tous mort à la même date : le 10 Juin 1944. Amis qui passez par là, allez vous recueillir à Oradour sur Glane. Ensuite retour à ST JUNIEN pour le dépôt de fleurs. Puis rendez-vous à 12H30 pour le repas.

R. QUELAVOINE



Les membres du Comité International durant leur repas (15 pays représentés, 2 excusés).

Madame Catherine TASCA

Secrétaire d'État Chargée de la Communication

Madame Le Ministre,

Nous, anciens déportés dans des camps de la mort, internés et familles de disparus, qui avons vécu des souffrances dues au nazisme et au fascisme, nous nous élevons avec indignation contre la promotion faite par les médias et notamment par les radios et les télévisions, à LE PEN et à ses idées racistes, antisémites et néo-nazies.

Doit-on rappeler que ses idées ne sont pas une opinion mais un délit condamné par la Loi française.

Il faut arrêter cette propagande de haine, qui nie les chambres à gaz et fours crématoires, qui insulte les victimes du nazisme et encense la mémoire de Pétain, toujours présenté par eux, comme Maréchal, alors qu'il a été condamné pour haute trahison et qu'il a été déchu de tous ses titres.

Fidèles à la mémoire de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie, pour l'indépendance de notre pays, fidèles au serment fait dans les camps: "Plus jamais ça", nous exigeons, Madame le Ministre, que vous interveniez pour que cesse un tel scandale.

Veillez croire, Madame le Ministre, à l'assurance de nos sentiments distingués.

J. GUILBAUD (KLB 51110)

*Suivent environ soixante signatures notamment d'anciens déportés, veuves et femmes d'amis.*

1990

## 45<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE NOTRE LIBÉRATION NOS MANIFESTATIONS

Tous les anciens de Buchenwald, de Dora et de leurs kommandos, toutes les familles de nos camarades disparus dans les camps et depuis la libération, tous nos amis qui sont fidèles à notre Association auront à cœur de marquer de leur présence nos manifestations en 1990, pour prouver à la France entière que nous n'oublions pas et n'oublierons jamais la tragédie de la Déportation.

Les dates à retenir :

1° – 10 et 11 Mars - Notre Comité National et notre grand repas Fraternel à Clamart.

Prix : 10/03 : 100 F - 11/03 : 135 F.

2° – 5 au 9 Avril 1990 - Voyage Pèlerinage pour les cérémonies du 45<sup>ème</sup> Anniversaire de la Libération de Buchenwald.

(Pour ce voyage, nous avons réservé 200 places. A l'heure où nous écrivons ces lignes 100 sont déjà retenues. Pour des raisons d'hébergement, nous ne pourrions dépasser le nombre de 200. Inutile de vous demander de vous inscrire dès maintenant. Pour les déportés, avec votre demande, joindre les photocopies de vos

cartes Déporté et carte d'Invalidité SNCF).

Prix : ascendants gratuit - Veuves et jeunes jusqu'à 20 ans : 450 F - déportés et guides : 900 F - Simples participants : 1 200 F.

3° – 11 Avril 1990 - A l'Arc de Triomphe Place de l'Etoile à Paris, à 18 H - pour ranimer la flamme.

4° – 17 au 27 Juillet - Voyage pèlerinage à Buchenwald à Saxo Oranienburg Ravensbruck - avec des visites à Berlin Est - Postdam.

Prix : Ascendants : gratuit - Veuves et jeunes jusqu'à 20 ans : 2 100 F - Déportés et guides : 2700 F - Simples participants : 3 000 F.

5° – 14 au 24 Août - Voyage Pèlerinage à Buchenwald, Dora, Ellrich, Harzungen, Laura, Oranienburg et visites Berlin Est et Postdam.

Prix : Ascendants : gratuit - Veuves et jeunes jusqu'à 20 ans : 2 100 F - Déportés et guides : 2 700 F - Simples Participants : 3 000 F.

INSCRIVEZ-VOUS à l'Association Française Buchenwald Dora :

66, rue des Martyrs - 75009 PARIS  
- Tél. : (16) 42 85 44 93.

JEAN CORMONT

## LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite et fin)

Nom	Nom de code	Fondation et dissolution	Détenus	Effectifs au :	Entreprises
122) WEIMAR		16.02.1942 au 3.04.1945	H.	31.1.1945 2350	Gustloff-(usine Fritz Sauckel)
123) WEIMAR		17.04.1944 au 03.05.1944	H.	16	Gustloff-(mines de Dürrenbach)
124) WERNIGERODE		25.03.1943 au 10.04.1945	H.	800-900  31.01.1945 500	Entreprise Rautalwerke et à partir de novembre 1944, Junker. Après le 26.12.44, le camp et le lieu de travail se trouvent à Hasserode.
125) WESTEREGELN (arrondis. de Wanzleben)	"Maulwurf"	17.10.1944 au 04.04.1945	H.	31.01.1945 564	Junker (aviation)-sous la dénomination de Salzw Werke Westeregeln GmbH dans la mine IV à Tarthum.
126) WEWELSBURG		Janvier 1940 au 29 03 1943	H.	Hiver 42/43 environ 2000	Service à destination spéciale. Direction de l'école SS de Wewelsburg pour la recherche et l'entretien des monuments culturels allemands - travaux de construction. (Kommando extérieur de Sachsenhausen à partir de janvier 1940 - Devient camp à part entière sous le nom de KZ "Niederhagen" le 1.9.1942, puis Kdo extérieur de Buchenwald le 3.5.1943)
127) WITTEN-AUNEN		16.09.1944 au 11.04.1945	H.	31.01.1945 592	Fonderie Ruhrstahl AG
128) WOLFEN (arrondis. de Bitterfeld)		01.09.1944 au 24.03.1945	F.	22.03.45 environ 575	IG-Farbenindustrie. Fabrique de films de Wolfen (d'abord Kdo de Ravensbrück, le devient de Buchenwald le 01.09.1944).

### LES MEMBRES DES KOMMANDOS CONTINUENT DE S'EXPRIMER

Jean-Louis BORNE - KLB 69411  
"Formé de 500 détenus, dont la moitié de "politique". D'après les travailleurs français occupés dans le secteur, nous venions remplacer les déportés polonais dans la mine, depuis 6 mois, le camp, à l'orée d'une forêt, était

constitué de petits baraques. Au lendemain de notre arrivée, formation des équipes pour le reboisement et celle plus importante pour travaux dans la mine. 2 groupes descendaient, lormant la relève toutes les 12 heures. Le travail : enlever des

tonnes de sel que les mineurs allemands provoquaient. Travail épuisant, dans la poussière, le sel séchant la bouche. Dans une animation fiévreuse et toujours plus vite pour faire des galeries et des salles immenses où déjà étaient les machines occupées

## LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite et fin)

en majorité par des ouvrières pour la fabrication de pièces pour l'armement. Dans le camp, nous étions envahis de poux.

Quand nous pouvions nous procurer un peu de pommade, nous étions tranquilles pour quelques jours. Tous les jours, nous étions de plus en plus épuisés.

Enfin nous avons repris confiance en entendant passer les vagues de bombardiers et ensuite le bruit de mitrailleuses de plus en plus proche. Un jour l'arrivée de l'avant garde alliée. Heureusement pour nous. Car plus tard nous avons appris par les kapos que les SS avaient reçu l'ordre de détruire le camp par grenades explosives et incendiaires. Nous avons été rapatriés par les américains début Mai 1945."

Henri RAMONET - KLB 60906 A Buchenwald, j'étais au petit camp. Je travaillais à la carrière disciplinaire. Le transport pour la "mine de sel" "Gazelle" a eu lieu, un ou deux jours après notre départ de Buchenwald et le bombardement du camp et de la carrière de Buchenwald, de suite après le départ de notre transport à Gazelle. Ce fut une des mines de sel les plus terribles. Ont appartenu, également, à ce Kommando :

Julien AGARD	KLB 69328
Rémy BONEIN	KLB 69312
Joseph BROCARD	KLB 69015
Edmond BOUJARD	KLB 69063
Edmond BASTIDON	KLB 69340
J.Baptiste DECHAMBRE	69149
Michel DUCROIX	KLB 69113
Angel LACCHINI	KLB 69194
Jean MACHENAUD	KLB 69088
Thomas MANICACCI	KLB 69070
Germain MARTY	KLB 69436
Jean MITTELMANN	KLB 69391
Alexandre ORTIZ	KLB 69323
Marcel PERRIN	KLB 69238
122 - KDO WEIMAR	
Paul SEGRETAIN	- KLB 43273

"Gustloff - Weimar. Près de la ville de Weimar. 12 H usine - 2 ou 3 heures de travaux - Straff Arbeit - de manutention au camp. Appels moins longs qu'au grand camp. Equipe de jour, équipe de nuit. L'usine est composée de halls immenses: le n° 1 dans lequel étaient fabriquées les culasses de canons était équipé d'une chaîne de machines outils diverses.

Soumis à plusieurs bombardements, l'usine et le camp sont détruits partiellement et nous sommes transférés au camp voisin plus disciplinaire que notre premier camp. Punitions collectives lors d'évasions à la suite des bombardements. Nombreux morts. Nourriture insuffisante pour le travail fourni. Brimades multiples surtout au 2ème camp."

Jean-Pierre DELORME - KLB 20883.

"Tout près de la ville de Weimar. Affecté à l'usine de la Gusloff depuis Juillet 1944, une semaine de nuit, une semaine de jour (18 h - 6 h, 6 h - 18 h).

Dénoncé au "Meister" par un camarade yougoslave pour "sabotage" (je réduisais les vitesses des fraiseuses), je fus affecté à la "Straf" machine de punition. 1er usinage des pièces brutes avec un SS en permanence derrière mon dos; je fus placé au piquet à la porte d'entrée du camp. Je pus tenir trois jours sans dormir. Je fus sauvé par le bombardement de l'usine le 9 février 1945. Elle fut presque entièrement détruite. Sauvé, si on peut dire, car je fus assez grièvement blessé (blessures multiples sur tout le corps, je garde une paralysie totale de la main droite et jambe gauche très atrophiée). Je pus être admis au "Revier" de Buchenwald grâce au concours de BLANC Séverin

(un grand bonhomme).

Les Eyzies - Dordogne. J'y suis resté jusqu'au 11 Avril 1945. Je garde un bon souvenir de la camaraderie qui régnait dans le block. Je crois qu'il ne reste aujourd'hui qu'André CHARBONNEL de Rouen. Tous sont morts, soit au bombardement, soit depuis."

Jean BURTE - KLB 45017

"Après le bombardement de Buchenwald, où je travaillais déjà au stand de tir, après un passage à la carrière, à la Gustloff (aux charettes), j'ai été envoyé à la fabrique de fusils à la Gustloff de Weimar. En ce qui me concerne, j'étais tireur? C'était pratiquement tous ceux qui étaient à Buchenwald. J'ai retrouvé là: GIL Grégoire, un espagnol; AUBRY Gabriel, un gendarme - vosgien; Pierre THAON de Nancy; René CHAMPAGNE de Charleville; etc..."

Le stand de tir était sous contrôle d'un vieux capitaine en retraite mais en tenue Weirmarch. Ce que je peux dire c'est que le sabotage y était Roi, avec la complicité des tireurs, des régleurs et du secrétaire, au nez et à la barbe de nos 6 meisters et de notre capitaine. C'est incroyable les risques que nous prenions. Au camp et à la fabrique de fusils, nous devions être de 150 à 200; le tout en deux équipes, une de jour, une de nuit. L'hébergement était du type block 10 de Buchenwald. La nourriture était identique mais nous n'avions pas la contrainte de l'appel de Buchenwald. A ma souvenance, il n'y avait que 3 blocks placés en U avec une petite place centrale. Je pense qu'un rassemblement de ceux qui restent des anciens de la Gustloff de Weimar serait mon plus grand souhait. Et nous pourrions apporter aux lecteurs du Serment de belles et tragi-

ques anecdotes sur ce camp et cette usine où nous sommes restés jusqu'au bombardement."

Louis DESBOIS - KLB 13508  
"Arrêté à Leipzig le 17 mars 1943, incarcéré à la prison centrale de Leipzig. Je fus interné à Buchenwald le 1er mai 43 date Oh ! combien symbolique. Je pense que nous faisons partie des premiers Français à Buchenwald. Après une quarantaine difficile dans les blocs du petit camp, je fus affecté au block 47 flugel A. Le block des triangles "Noir". A cette époque j'ai dû répondre à un questionnaire sur ma qualification professionnelle "Ajusteur" Saukel montait la Gustloff, une bonne dizaine de halls montés à proximité du camp. Un ou deux Km. On l'y emmena faire un test sur une fraiseuse. Cloncluant puisque j'y suis resté. J'ai pourtant pali quand j'ai vu les dessins de ce que l'on me demandait d'usiner ; un alésoir expansible à vernier avec 5 lames. Je doutais alors de mes capacités sans l'avouer. Pour me rassurer le meister me lança "langsain aber nitch kaput ghemaren" "doucement mais ne pas loucher. Combien de passes à vide ai-je fait ? Ce fut un calvaire", la hantise de loucher. Il prit fin malgré tout et le 26 janvier 44 la veille de ma libération, l'alesoir était loin d'être terminé.

J'avais à côté de moi un prisonnier russe fraiseur lui aussi, d'une très bonne mentalité, au magasin un Tchèque qui lui aussi a su fraterniser. A ma droite un jeune étudiant clermontois qui s'était donné comme fraiseur. Je l'ai aidé du mieux que j'ai pu avec tous les risques que cela comportait et il y resta. Je pense qu'il n'a pas eu à le regretter. Vrai la Gustloff était un Kommando très convoité : la pluie, le froid, les chiens, les SS nous étaient... en partie... épargnés. Nous étions sous la coupe d'un meister ancien SS, d'un kapo allemand, 35 ans pas trop mauvais bougre et d'un Vorarbeiter

Tchèque à peu près dans le même style. Dans ce hall 10, nous faisons la mécanique. Dans les autres, si les dires sont bons, c'était la fabrication de fusils d'entraînement des jeunes hitlériennes et d'affûts et de canons. Je crois même que des fusils rentrèrent au camp en pièces détachées, ce qui peut-être nous valut quelques appel platz mémorables car on nous fouillait. Il nous arriva même d'être détournés par la carrière pour y ramener nos pierres, le tout agrémenté de quelques bestialités. Pour ma part, même constamment en éveil et en calculant mon élan, pour passer au travers, j'y ai laissé quelques dents et aujourd'hui je souffre horriblement de la colonne vertébrale, des reins et des côtes. Pourtant le midi quand les pontes mangeaient, on pouvait, en cachette bien sûr, s'allonger sur nos caïbotis. La pauvre ration de pain du matin était loin et il ne nous restait plus qu'à dormir pour essayer de récupérer au maximum. Arrêté, je faisais 70 Kg, 10 mois après je stationnais à 56 Kg. J'avais 23 ans. Le sport que j'avais fait a dû peser lourd. De plus mon métier qui m'a valu d'aller à la Gustloff. Le tout a fait que j'ai pu tenir et m'en sortir".

Armand GIRAUD - KLB 41833  
Situé au Sud-Est de Weimar. La vie est basée sur le travail à l'usine d'armement Gustloff 1 (Buchenwald en est une filiale. J'y suis arrivé le 24 septembre 44 après le bombardement de Gustlow Buchenwald). C'est un petit Kommando. Nous pouvons être de 1 500 à 2 000 répartis en 4 grands blocks, séparés chacun en 2 flugels (un flugel est réservé au "narchist" qui peuvent ainsi dormir tranquilles. Nous travaillions dans deux grands halls de l'usine qui nous sont réservés, les autres halls sont pour des STO et des prisonniers de guerre. La nourriture est meilleure et plus abondante qu'à Buchenwald, la discipline moins

brutale, les "appels" réduits au minimum. Pour notre sécurité, en cas de bombardement, deux abris, l'un une tranchée profonde à ciel ouvert, l'autre une tranchée couverte et aménagée... C'est à cet abri que nous devons la mort de 800 déportés lors du bombardement de Weimar, sur lequel je vais revenir... Quand l'alerte fut donnée, nous nous précipitons tous vers l'abri couvert, mais celui-ci est insuffisant pour nous contenir tous ; au surplus on s'écrase aux trois entrées. C'est un bombardement par l'aviation américaine, à 6 000 mètres d'altitude... 3 nappes successives de 33 avions, pour chaque nappe nous voyons distinctement l'ordre de lâcher les bombes... Malheureusement, il y a du vent dont l'aviation ne tient pas compte et ce fut la catastrophe. Pas une seule bombe sur l'usine, mais notre camp est totalement écrasé ainsi qu'un village de familles d'officiers SS à 200 mètres de notre camp... Pour l'abri, le hasard veut une bombe à chaque entrée d'où un phénomène de compression-décompression, tous les occupants sont morts ; nous en sortons près de 800, tous paraissant intacts mais tous avec la bouillie rose des poumons éclatés aux commissures des lèvres ; les "narchist" ont également payé un lourd tribut. Le village des familles SS est complètement rasé. Pas un survivant. Pendant 15 jours, nous allons être occupés à transporter vers un autre coin tout ce qui est récupérable dans les baraquements détruits. A 800 mètres environ, dans une prairie bourbeuse, nous découvrons alors qu'il existe là un autre kommando de déportés travaillant à la B.A.W. (également non détruite). C'est un camp bien organisé, avec une infirmerie, cuisine, etc... Dans ce camp, nous trouvons le premier asile, puis peu à peu nous y élèverons deux autres baraques. Mais il n'y a plus de travail... Nous allons

trainer nos galoches dans un bournier effrayant... En cas d'alerte (car il y en aura d'autres) nous avons un vaste espace découvert où nous sommes en sécurité (au cours d'un bombardement par les Anglais du coup, nous y serons survolés en rase motte, tout un après midi, par des nuées de "moskitos" qui se relaient pour mitrailler la ville et la gare. A la mi-mars, nous remontons par le train à Buchenwald et nous y attendrons la libération le 11 Avril".

René TOUFFLIN - KLB 42369

Incorporé à la Gustloff werk après une longue maladie, je suis resté près de 14 jours dans le block où tous déportés y étaient placés avant le Four Crématoire. Le chef du block, un allemand anti hitlérien m'a sauvé la vie en me traitant jour et nuit avec des enveloppements d'eau froide récupérés. J'ai donc été envoyé au kommando de la Gustloff Weimar en piteux état. Affecté au hall 2 sur une machine effectuant les entailles nécessaires au graissage de la culasse. Une semaine Jour, une semaine Nuit - parfois semaine continue. J'y ai saboté X culasses, déclarant celles-ci à réviser ou inscrivant de faux numéros. Ne parlons pas des appels, de la nourriture, du logement, tous les camarades l'ayant subi, ni de l'habillement en plein hiver. On ne peut résumer les souffrances, tant physiques que morales !!

René TARNEC - KLB 42095

"Dès notre arrivée au block 58 en quarantaine, j'ai rencontré notre ami Robert CLOP. Nous nous sommes suivis comme deux doigts de la main, tant à table, au lit, qu'au travail. Je lui délègue donc "l'histoire de notre vie" de cette époque (21/01/44 à 01/04/45) qu'il saura raconter beaucoup mieux que moi."

Henri BARGE - KLB 50979

1) Mi-Bao - Usine du camp - soudeuse à l'arc pour poste directeur de chars.

2) Gustloff ou Weimar - Déblaiement après bombardement.

3) Bilrova - Mine de sel. Très, très dur".

Jacques CROCHU - KLB 53379  
"Fabrication de fusils de guerre. Je ne parlerai que du stand de tir où j'étais. Une équipe de jour, une équipe de nuit. Repos le dimanche. Pour la nuit 7 sur 7. Démontage et remontage des fusils après essais faits par les détenus dont beaucoup de Français. Graissage et mise en boîtes et expédiés sans doute au Front. Inutile de dire que le sabotage était de mise. Le travail consistait à démonter et remonter les fusils, redresser les canons. Eugène SABATIER, AUDITEAU et d'autres les graissaient et les mettaient dans des boîtes et les expédiaient.

Nous étions un groupe de Français bien organisés aussi bien au camp qu'à l'usine, très solidaires et organisés par groupe de trois dirigés par André LEROY et FRANCK. (J'étais à la même table que FRANCK et j'ai assisté à son évasion).

Le sabotage consistait à éliminer le plus possible de bons fusils et d'expédier les mauvais. Le 9 Février 1945 comme à Buchenwald le 24 Août, l'usine fut détruite à 90%. Le petit camp où était LEROY détruit complètement. Le nôtre deux baraques seulement furent touchées. Beaucoup de camarades furent tués et blessés. A partir de ce jour, nous fûmes employés au déblaiement de l'usine et de la gare. Tous les jours, les alertes nombreuses nous permettaient d'aller très loin dans la campagne. Nous étions gardés par des Verchunt 70 à 80 ans ou des jeunes SS (16 ans).

Le 4 Avril, après avoir fait des tranchées autour du camp, nous remontâmes au camp de Buchenwald. Je fus affecté au block 26. Je fis partie de l'évacuation du 8 avril."

Henri LABENA - KLB 86703

Gustloff : travail - découpage sur

gabarit et d'après modèles de pièces métalliques de moyenne dimension. L'ensemble des détenus travaillaient assez régulièrement avec des prisonniers de guerre soviétiques. Les SS étaient en permanence sur nos talons.

Weimar - Terrassement en bordures des voies ferrées - 15 jours. Nous avons été détachés, à deux camarades, connaissant le sanitaire, pour déblaiement et récupération, casernes de Police."

Germain MORICEAU - KLB 38125

Weimar - Banoff (gare). Nombre : 100. Travail consistant à charger des wagons ou décharger. Pas d'heures fixes pour le retour au camp. Ce kommando se rassemblait à la tour. Je fus affecté à ce kommando jusqu'à Juin 44.

Paul CORNU - KLB 43360

La vie au kommando était des plus simples. La majorité de notre temps était occupée par le travail forcé qui se présentait par deux équipes par 24 h, une de jour, une de nuit, avec changement le lundi. La journée de repos nous permettait de faire le point sur nos actions à faire pour le ralentissement de la production et le sabotage des pièces et du matériel de production, d'ailleurs tout le kommando responsable des sabotages a payé cher le prix de son courage.

Le matin, lever 5 h. Toilette. Distribution 1/4 de malt, 1/25e de pain, de margarine, deux tranches de pain et nous partons pour l'usine après l'appel. Nous étions sur machines-outils. Nous façonnions des culasses de canons. Heureusement qu'elles n'arrivaient pas toutes au complet à la fin de la chaîne. La journée terminée, nous rentrions au camp pour une heure ou deux d'appel puis c'était le bol de "flotte" avec des ruta.

Le couchage : deux bas flancs côte à côte et à 3 étages avec une chambrée de plus de 50 hom-

mes..."

Robert CLOP - KLB 42151  
Gustloff. Ce kommando était situé sur les lieux de l'usine Gustloff, juxtant avec ses quatre blocks les bâtiments de l'usine d'armement qui fabriquait entre autre le canon anti-aérien de 771/2.

L'organisation clandestine parfaitement animée par André LEROY organisait très rationnellement le sabotage de la production qui fut continue malgré les repressions pratiquées envers les détenus qui dans leur immense majorité ont continué leur combat de la résistance. Je rappelle pour mémoire le journal clandestin que j'avais créé avec quelques camarades "LES CONCENTRES GLORIA". C'est de ce kommando (hall 2) que s'évada le Docteur FRANCK qui d'une ferme proche renseigna les alliés dans leur avance. Le bombardement du 9 février 1945 rasa cette usine et près de 800 détenus y trouvèrent la mort."

Paul FAIVRE - KLB 14563

"Gustloff puis Weimar - Dégagement des bombardements".

Charles FERRE - KLB 42417

Travail en usine - Bombardement (plusieurs centaines de morts).

Marcel CISTERNE - KLB 49562  
Weimar : fabrication de culasses de canons. Mines de Blackota : installation d'une usine souterraine dans une carrière de sel.

François ARNAULT - KLB 49569  
A la Gustloff Werke, au stand de tir : fonction, tri des cibles perforées par les tireurs. Après bombardement de l'usine, récupération dans la "fosse" du stand de tir vidée de son eau, de dizaines, de centaines de milles de récipients, puis "nettoyage" des bignes, emplâtrées sur les restes de l'usine. Puis encore classement par matricule des canons de fusils (non taraudés) durant l'hiver sur le terrain ravagé de l'usine. Après reconstitution de certains ateliers de l'usine, je fus

affecté à un atelier de contrôle de pièces métalliques (travail de grande précision) jusqu'à la fin."

Ont également appartenu à ce kommando :

ARNOULD Jean-Yves	KLB 20519
BARBIER Robert	53092
BAREAU Georges	42158
BERGERET André	51188
BLANCHE René	51013
CHARBONNEL André	20529
CHEVALLIER André	39827
CATOIRE Maurice	30745
CATRY Jacques	43198
CLARY Auguste	43839
CRUZ Francisco	40726
CUEFF Yves	42901
DE PRIESTER Paul	41126
DREANO André	43467
DUBINA Oldrich	8770
FAROT Rémy	14448
FLAU Paul	44293
FRANC André	42624
GALAFRIO Robert	40365
GIBON Paul	41574
GRIPON Eugène	42565
GRUGET André	44814
GUETIN Pierre	44011
HASDENTEUFEL Camille	41176
HOCARD Marcel	14591
KEROUANTON René	41210
KINDLER Robert	20525
LALANNE Franck	20208
LAMOULERE Serge	21394
LEMOING Marcel	77715
LEPERCQ Valérien	40643
LHUISSIER Camille	51342
LHOISEAU Marcel	20874
MERINO Francisco	42626
MURAY Raymond	51549
NOURISSAT André	
PATINET Fernand	52885
PERRIN Roland	51152
PONCHUT Paul	21773
RENAUD Raymond	21448
ROY René	51300
SOSSO Dominique	39880
TOUFLIN René	42369
BAILLY Marcel	52015
FERRE Georges	42417
TARNEC René	42096

127 - KDO WRITTEN AUNEN

Claude POT - KLB 41548

Situé à quelques kilomètres de BOCHUM dans la RUHR. J'ai quitté Buchenwald pour Witten Aunen comme infirmier si bien

que je ne suis sorti du camp qu'une seule fois pour aller à l'hôpital de BOCHUM pour faire une transfusion à un malade. Les détenus sortaient tous les jours pour aller travailler dans une usine.

Louis VIVIER - KLB 81472

Entre Bochum et Dortmund (Ruhr).

Environ 800 détenus qui étaient occupés à la surveillance des machines dans une usine de pièces détachées pour l'aviation.

Deux équipes de 12 heures (usine qui n'a pas été touchée) bien qu'il y ait des bombardements journaliers dans la région.

Nous étions logés dans des baraquements en bois à Annen.

Le trajet était effectué à pied tous les jours, soit 3 ou 4 kms matin et soir. La nourriture, à peu près la même qu'au camp de Buchenwald. Nous avons été évacué du kommando le 29 ou 30 mars 1945".

Marcel FORGET - KLB 81498

"Nous étions dans des baraquements en bois. Les appels étaient moins longs qu'à Buchenwald mais la nourriture était encore plus mauvaise. La plupart du kommando travaillait dans une usine 12 h par jour une semaine et 12 h de nuit la semaine suivante. Les alertes étaient assez fréquentes. La nuit, le reste du kommando travaillait à l'extérieur dans des travaux de terrassement.

Il y a eu de nombreux morts par épuisement. C'était surtout une usine de décolletage pour pièces de chars, la fonderie était à côté..."

François MATHIEU - KLB 69890

Witten était l'endroit où il y avait l'usine de fonderie pour pièces détachées tanks et avions. Environ à 9 Kms de Annen. Le camp était commandé par un SS. C'était une brute, il ne connaissait que la Schlague ; pour aller au travail ou pour les alertes, il nous faisait sortir à coups de tri-

que. Il fallait courir.

Le travail : 6 jours par semaine ; une semaine le jour de 6h à 18h. La nuit de 18h à 6h. Le dimanche était la propreté. Se laver, changer de linge, dans des lavabos en plein air et faire des corvées. On était logé dans des baraques en bois avec lits superposés en planches, avec une seule couverture.

Chaque baraque contenait 50 places environ. Le matin ou le soir pour aller au travail, il fallait se lever 2h avant. On était rassemblé en lignes sans bouger qu'il pleuve ou qu'il neige. Il y avait la trique. Quand l'heure de partir était arrivée, c'était le départ au pas cadencé jusqu'à

l'arrivée à l'usine. Nous étions gardés par des anciens soldats de la Wehrmacht et commandés dans l'usine par un vieux contre-maitre qui ne pouvait aller à la guerre, pas trop mauvais. Le travail consistait à sortir les pièces des moules et les nettoyer avec des balais métalliques. Les mettre au propre pour être usinés par d'autres déportés suivant leur métier.

D'autres faisaient du nettoyage etc...

Le travail n'était pas dur mais il ne fallait pas s'arrêter. Le matin avant de partir on nous distribuait pour la journée un morceau de pain noir et un petit morceau de margarine.

A midi et le soir une gamelle de un litre d'eau bouillante avec quelques feuilles de choux. Il fallait avaler cela en 10 minutes. Ça nous brûlait l'estomac. Quelquefois il y avait un peu de grumeaux et le soir parfois une ou deux pauvres pommes de terre cuites à l'eau. Cela a duré jusqu'à l'évacuation le 2 mars 1945".

Appartenaient également à ce Kommando :

CHAMPION Maurice KLB	81426
CALVEL René	75411
CARRE Marcel	81514
DUBOIS Pierre	81416
DURAND Jean	40361
OSTERTAG Pierre	51951.



Notre camarade Serge SAUDMONT, avec Jean LLOUBES, représentant de notre Association, vient de recevoir l'insigne d'officier de la légion d'honneur.

# UNE TRAGEDIE QUI NOUS TOUCHE...

Chers camarades

Voici le règlement de ma carte 1990, avec mes vœux de bonne santé et de très bonne Année pour vous et vos familles.

Je veux vous faire part du malheur qui a frappé notre famille au début de l'année 1989. Le 4 Février un terrible accident de la route, près d'Evreux (Eure) faisait deux blessés et deux morts, Michel et Dominique ROBIN et leurs enfants Marie 7 ans et Nicolas 3 ans.

Michel est le fils de ma sœur Yvonne ROBIN (fille et sœur de Jean et Emile BRENNIER morts en déportation), son mari Roger domiciliés au Grand-Serre (Drôme).

Michel et sa femme Dominique sont handicapés à vie, leurs enfants tués sur le coup, tandis que l'alcoolique responsable de l'accident se porte bien.

Ils étaient heureux, ils sont désespérés, leurs parents ne se remettent pas d'un tel malheur, et toutes nos familles souffrent avec eux.

Je vous souhaite à tous une fin d'année agréable auprès de vos enfants et petits enfants et vous assure de mes bonnes amitiés.

Marie-Thérèse VALLA



*Nous ne dirons jamais assez à notre chère Amie combien nous partageons son grand malheur, combien en ces douloureuses circonstances, nous sommes à ses côtés.*

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES AMIS DE LA MAISON DE RETRAITE "MARCEL PAUL"

Après la cérémonie de recueillement et de dépôt de gerbes (jeudi 9 novembre 1989) devant le médaillon de Marcel Paul, l'assemblée est ouverte à 14 h 30.

- Elle est présidée par Albert EBLAGON, Président de l'association.
- 40 adhérents sont présents à l'ouverture de la séance et 66 "pouvoirs" sont validés.

C'est donc au total 106 adhérents qui sont présents ou représentés.

L'assemblée générale statutaire peut donc délibérer valablement, le quorum de 79 étant dépassé. Guy DUCOLONE (KLB 51018) représentant notre Association.

## A l'ordre du jour :

- 1) Rapport moral,
- 2) Rapport d'activité,
- 3) Rapport financier et rapport des commissaires aux comptes,
- 4) Elections :
  - Renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration et élection pour deux postes vacants,
  - Renouvellement d'un commissaire aux comptes,
  - Désignation du Comité de rédaction du bulletin de liaison.
- 5) Questions diverses.

### 1ère question : Rapport moral

Albert EBLAGON rend hommage aux adhérents de l'association disparus depuis l'assemblée générale du 7 novembre 1988.

Jacques ROSIER, membre fondateur et bienfaiteur, membre du bureau, ancien déporté d'Aurigny.

Eugène SABATIER, ancien déporté, Robert LECHE-VALLIER, ancien déporté, Louise SEZILLE de MAZANCOURT, ancienne déportée, Elise FRAN-COTTE, ancienne résistante, M. KUPERSTEIN, ancien interné, M. CHIGNAC, Mme Rosette THOMAS, M. Maurice RIOUX, tous membres de l'association, certains étant résidents de la Maison de Retraite.

Le Président Albert EBLAGON présente, ensuite, un bref rapport moral qui souligne le but humanitaire et l'esprit de solidarité qui fondent l'action de l'association en faveur des résidents de la Maison de Retraite.

**Le rapport moral est adopté à l'unanimité.**

### 2ème question : Rapport d'activité

Le docteur Claude MEYROUNE, Secrétaire Général sortant, présente le rapport d'activité (joint en annexe).

Au cours de la discussion, plusieurs suggestions sont faites :

- création d'une carte de Membres d'Honneur qui pourrait être remise à diverses personnalités de col-

lectivités et d'organismes susceptibles d'apporter une aide à l'association et d'élargir son audience.

- Faire paraître, de temps en temps, des communiqués de l'association dans le Patriote Résistant.
- Faire connaître l'action de l'association aux déportés et internés de province.
- Le nouveau Conseil d'Administration qui sera élu, aura la charge de mettre en œuvre des différentes suggestions.
- Cependant, Claude MEYROUNE rappelle que le rôle de l'association n'est pas de se substituer à La FNDIRP qui gère l'établissement et qui rend compte de sa gestion aux adhérents de la FNDIRP dans les congrès, mais d'associer à l'œuvre des déportés des gens de cœur qui existent en dehors du monde de la déportation et de la résistance. C'est surtout auprès de ces personnes que doit être dirigée l'action de recrutement de l'association.
- La Directrice de la Maison de Retraite retrace les différentes séances d'animation de l'établissement et invite les membres de l'association à assister au Noël des résidents qui aura lieu à la Maison de Retraite, le 21 décembre à 15 heures.

**Le rapport d'activité est ensuite adopté à l'unanimité.**

### 3ème question : Rapport financier

Le rapport est présenté par René COLIN, Trésorier sortant. L'avoir de l'association, au 30 septembre 1989, est de 112 706,68 F.

- Les dons ont, cette année encore, été souvent importants. Il est rappelé que l'association étant à but non lucratif et à vocation humanitaire, les dons font l'objet d'un reçu réglementaire et sont déductibles des revenus dans les limites prévues par le Code des impôts.
- Grâce aux dons, l'association a pu faire face aux engagements d'aide matérielle et morale aux résidents : animation, cadeaux, confort, etc...

René COLIN informe que, ne pouvant faire face à toutes les tâches qui lui sont confiées par ailleurs, il souhaite être remplacé au poste de trésorier.

**- Rapport des commissaires aux comptes.**

Jacques LAUFMAN et David TRAT, Commissaires aux comptes donnent lecture de leur rapport établi après l'examen des comptes. Ils certifient la bonne tenue et l'exactitude des comptes.

**Le rapport financier est adopté à l'unanimité. Quitus est donné au trésorier et Conseil d'Administration sortant.**

**- Taux de la cotisation 1990 :**

Sur proposition de Jacques LAUFMAN, l'assemblée générale fixe le taux de la cotisation 1990 à **100 F.**

(suite page 17)

L'appel des cotisations sera effectué au début de l'année 1990.

Albert EBLAGON souhaite que les dons soient toujours aussi importants en 1990.

**- Renouvellement statutaire du Conseil d'Administration et élection complémentaire :**

- Suzanne BARES PAUL, Raymonde FERMI, Alice LAUFMAN, Maurice GUIGNARD, Jean FILHOS, Roger OSWALD sont élus à l'unanimité pour pouvoir aux 6 postes vacants.

- Bernard ROSIER, fils de notre camarade Jacques ROSIER, décédé, est élu commissaire aux comptes en remplacement de Jacques LAUFMAN dont l'épouse assurera la fonction de trésorière. Il y aurait incomptabilité s'il restait commissaire aux comptes.

L'assemblée générale adresse tous ses remerciements à Jacques LAUFMAN pour la contribution qu'il a apportée à l'association.

- Suzanne BARES PAUL est confirmée dans sa fonction de tenir le registre spécial de l'association et d'informer la Préfecture des modifications surve-

nues dans la composition du Conseil d'Administration et du Bureau.

- Le Comité de rédaction du bulletin de liaison "Ensemble" est désigné : Albert EBLAGON, Roger OSWALD, Suzanne BARES PAUL, Cécile LESIEUR, MAX DURAND.

**5) Questions diverses :** néant.

**Le nouveau Conseil d'Administration se réunit pour élire son bureau qui se composera ainsi :**

Président : Albert EBLAGON

Vice-Présidents : Suzanne BARES PAUL, Cécile LESIEUR, Jean BRIQUET, Maurice GUIGNARD.

Secrétaire Général : Claude MEYROUNE.

Secrétaire Adjoint : Claudine LEROY, Jean FILHOS.

Trésorière : Alice LAUFMAN.

Trésorier adjoint : René COLIN.

Responsable du bulletin de liaison : Roger OSWALD.

Autres membres du bureau : Raymonde FERMI, Marie REMOUSSIN, Raymond HUARD.

- Commissaires aux comptes : David TRAT, Bernard ROSIER.

## NUREMBERG ET LES MEMOIRES A ECLIPSES

Les 21 et 22 novembre dernier, Antenne 2 a battu ses records d'audience pour la présentation du film de Frédéric Rossif "De Nuremberg à Nuremberg", retraçant de la montée du nazisme en Allemagne au procès des criminels de guerre dans cette ville, les différentes phases d'une histoire dont nous portons encore la brûlure. On ne saurait trop s'en réjouir. Une émission télévisée de qualité qui rappelle à la fois la barbarie hitlérienne et l'honneur de ceux qui la combattirent méritait, en effet, le succès.

Les "Dossiers de l'écran" cadre de cette projection, supposait une discussion. Elle a eu lieu. Mais quel étonnement de ne pas voir y participer des acteurs et des témoins qui jouèrent un rôle capital dans les événements de l'époque. Comment comprendre que fût escamotée de manière absolue une part éminente de la Résistance, celle des communistes ? Que cela plaise aujourd'hui ou non, elle est un fait, que ce soit en France ou en Alle-

magne.

Comment comprendre que le seul témoin encore vivant en France du procès de Nuremberg, Marie-Claude Vaillant - Couturier, n'ait pas été invitée au débat ? Elle a connu Auschwitz. Elle a connu Ravensbrück, le mortel camp des femmes de l'empire hitlérien. Elle a dit les souffrances et la mort des ses compagnes face aux Goering, aux Goebbels, aux Keitel qui allaient être condamnés à la pendaison pour leurs crimes abominables. Que craignait-on d'elle pour l'écarter du débat ? Il ne s'agit pas seulement, en l'occurrence, du nécessaire pluralisme qui doit présider à toute discussion sérieuse. Il s'agit du respect de l'histoire et de ses témoins.

La partialité, l'intolérance, la discrimination sont des facteurs constitutifs de la falsification historique. Ils doivent être dénoncés.

Pierre DURAND

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1990	1989	1988	1987
Serment n° 208 Nov./Décembre		2992	3212	3266
Serment n° 209 Janvier 1990	1582 (1)	3014	3212	3266

(1) A la date du 25 décembre toutes les cartes 1990 n'avaient pas encore été expédiées ce qui explique le nombre restreint de règlements enregistrés.

## DES ADHERENTS PAS COMME LES AUTRES

Chacun comprend généralement l'adhésion à notre Association à titre individuel.

Or nous comptons aussi comme adhérents les Caisses d'Action Sociale (C.A.S.) des personnels de l'Electricité et du Gaz de France de : Auxerre (Yonne), Blois (Loir et Cher), Poitiers (Vienne), Saint Dizier (Haute Vienne), Tulle (Corrèze), Limoges (Haute Vienne). Nous saluons ces adhérents d'importance qui peuvent être de relation intéressante pour nos respon-

sables locaux. Ainsi à Poitiers, notre ami Michel PETIT avait trouvé en la CAS un renfort sérieux dans l'organisation de notre dernier Congrès.

Peuvent également s'instaurer des collaborations dans le cadre d'activités animées par les CSS (débat-expo) et des participations à des voyages en R.D.A. Les relations de l'Association avec les CAS sont à développer ! (Il y en a plus de 100).

Christian ARNOULD

## DES ANTIFASCISTES CONVAINCUS



Trois allemands... CARLEBACH (R.F.A.), Kurt KOHLER et Klaus TROSTORF (R.D.A), qui ont tous trois été dans les prisons et les camps nazis de courageux combattants anti-hitlériens. une image significative de l'entente possible entre des hommes tellement différents.

## DE L'OR EN BARRE

Ces jours-ci, je jetais un coup d'œil sur le courrier que l'on dépouillait.

Un courrier toujours abondant en cette période de l'année car il comprend le règlement des cartes de 1990, cartes envoyées par petits paquets.

Des sommes très différentes, variant du simple au quintuple. A première vue, dans leur ensemble plus fortes semble-t-il que l'an dernier pour le même objet.

Parmi les chèques, un de deux cents francs, ce n'est pas exceptionnel. Il y en a beaucoup de cette somme, ou de plus importants, de moins aussi. Celui-là pourtant, retient mon attention.

Il est envoyé par une veuve de déporté. Vous savez celles à qui nous consentons le taux exceptionnel, symbolique de 5 frs lesquels couvrent chaque année l'envoi de six à huit bulletins "Le Serment" et la carte annuelle. Pourquoi "un tel cadeau" de notre part : pour tenir compte, un tout petit peu, du sacrifice que ces femmes ont consenti en donnant leur conjoint à la cause de la paix, de la liberté, de la France. Alors Madame GAILLARD (veuve KLB 41299), nous vous remercions, nous vous redisons combien vos deux cents francs nous sont précieux, combien ils ne seront utilisés que pour défendre ces biens pour lesquels est mort votre mari, ceux pour lesquels tous les jours nous nous battons : une France libre dans un monde en paix.

## DES MOTS QUI FONT CHAUD AU CŒUR

Mme Berthe STEVENON est fille et sœur de déportés morts en déportation, veuve d'un ancien de Buchenwald (KLB 38578) elle règle sa cotisation 1990 avec un chèque de 100 Frs et ces simples mots : "pour cette carte si émouvante, merci".

Mme Yvette SALIC, fille de Jean Normant, décédé en déportation, en réglant (60 F) sa carte 90 indique "gardons un souvenir particulier pour les 45 ans de la libération de Buchenwald".

Oui, il faut redire combien nous sommes heureux de tels sentiments.

## DE MARCEL PAUL A NELSON MANDELA

Dans le cadre de notre XXIème Congrès, la Caisse d'action sociale du gaz et de l'électricité de Poitiers, pour s'associer à l'hommage rendu à Marcel PAUL, avait organisé une exposition intitulée "de Marcel PAUL à Nelson MANDELA". Marcel PAUL qui, rappelons-le, avait, tout à la fois, été le président de notre Association de Buchenwald Dora et en tant que Ministre de la Production Industrielle, avait été à la base de la nationalisation des 1 300 sociétés du gaz et de l'électricité et de la création de cette grande et belle industrie nationale laquelle a contribué à la richesse de notre pays. L'exposition a été unanimement appréciée par les participants à notre Congrès.

## NOUS NE TOLÉRERONS PAS LE RENOUVEAU DE SENTIMENTS HITLÉRIENS

Faisant suite à l'indignation exprimée dans les Serment n° 207 et 208 provoquée par les propos antisémites de Messieurs AUTANT LARA et WETZEL notamment à l'encontre de Madame Simone VEIL, nous avons reçu de nombreuses approbations des sentiments que nous avons exprimés. Il n'est pas possible que nous laissions à nouveau ressurgir l'antisémitisme qui a été l'une des premières sources de HITLER contre les régimes démocratiques. Evidemment nos protestations visent également LE PEN.

Notre ami Georges MEGE (KLB 77644) parmi tous ceux qui ont tenu à s'associer à notre protestation, nous a envoyé deux extraits de journaux de son département ou de sa région, "Les Nouvelles d'Orléans" et "La République du Centre". Il ne nous est pas possible, faute de place, de donner la publicité nécessaire aux organes de presse qui ont cloué au pilori ceux qui dans les faits imitent Hitler.

Nous remercions notre camarade encore une fois et nous essaierons de donner de plus amples extraits de ses documents dans un prochain Serment.



La fille de Jean CORMONT, notre secrétaire général, distribue les enveloppes de la solidarité, lors du repas de notre Congrès. Une aide continue de la jeunesse.

# DANS NOS FAMILLES

## DÉCÈS

Madame AUNIS, mère de Fernand AUNIS (KLB 38525, décédé en déportation le 2 Février 1944), en Novembre 1989,  
Jean DOUCHET, (ami),  
Emile GARDIOL, KLB 119113, le 17/11/1989,  
Yves GONTIER, KLB 15105, le 31/10/1989,  
René MARCILLE, KLB 13796, le 18/11/1989. L'Association était représentée à ses obsèques par son porte-drapeau Raymond HUARD et par plusieurs membres de la présidence nationale.  
Robert MASSOTTE, KLB 40001, le 22/05/1989,  
André MARIS, frère de Louis MARIS (KLB 77441 décédé le 10/02/1945, en octobre 1989.

## DÉCÈS D'ÊTRES CHERS

Nous apprenons le décès le 9 novembre 1989 de Monsieur Lucien HAUSSER, époux de notre amie Hélène, ancienne de Ravensbrück.  
Jean LACHOUX, KLB 49977, son épouse le 15 novembre 1989.  
Albert EBLAGON, Président de l'Amicale des anciens Déportés de l'Île Anglo-Normande d'Aurigny nous annonce le décès de leur Vice Président, Jacques ROSIER.

## MARIAGES

Gilbert BARDONE, KLB 49804, nous annonce le mariage de son petit fils Michel BARDONE avec Nathalie JACOUD.  
Gilbert WILLEMS, (KLB 41188) nous à annoncé son mariage avec

Madame Odile Marie BADAIRE, le 4 décembre 89.  
Aux nouveaux mariés tous nos vœux de long bonheur dans une France en Paix.

## AVIS DE RECHERCHE

Jacques MEYGRET - MOUGERES - 34720 CAUX, cherche camarade ayant connu son frère, Jean, 25 ans, parti de Compiègne mi-janvier 1944 pour Buchenwald KLB 42061. Un moment a travaillé au jardin du chef de camp - block 17. Puis transféré à DORA, décédé le 25/02/45 au revier.

A eu pour camarades, Messieurs BERNARD de Roanne, RUBEGUE, d'Amélie les Bains, LETITO de Grenoble et le secrétaire de la mairie de Lyon 4ème, revenus vivants.  
Monsieur Marcel PIERRON, 9 rue Lauer, 57200 SARREGUEMINES serait heureux d'entrer en contact avec d'anciens déportés qui auraient connu Charles RECHMANN, alias Raymond (S.O.E. Charente) déporté à Buchenwald sous le numéro matricule 8945 block 17, né le 24/08/1912 à St Louis les Bitche (Moselle), mort le 10 septembre 1944.

## HONNEURS ET DISTINCTIONS

Le 19 Novembre, notre ami Serge SAUDMONT, KLB 53087 s'est vu remettre par :  
- Pierre Durand, les Insignes d'Officier de la légion d'Honneur.  
- Jacques CATRY, KLB 43198, Officier de la légion d'Honneur.

- Robert PUISSANT, KLB 49612, Chevalier de la Légion d'Honneur.  
- Edouard CAMPOS, KLB 14550, La Médaille Militaire et Croix de guerre avec palme.  
A tous ces amis, toutes nos félicitations pour ces honneurs dont l'Association est fière.

## NAISSANCES

Jean AUVITU, KLB 4818, son arrière petit fils Nicolas.  
Jacques GRANDCOIN, KLB 77982, sa petite fille Lucile, le 22 Novembre 89.

## DES NOCES D'OR

Notre camarade Bernard COTIN-GARIN, KLB 136723, qui est né le 27/12/13 nous informe qu'il vient de fêter ses noces d'or.  
Bravo Bernard et que longtemps encore tu puisses profiter avec ta compagne d'un bonheur que tu as contribué à forger.

★  
★ ★

Notre camarade Yvon TEPUS, ancien KLB 52439, (Auschwitz, Buchenwald, Langenstein) est actuellement hospitalisé à l'hôpital de Bainville sur Madon - 54550 PONT ST VINCENT. Il est certain qu'une carte d'amitié de ses anciens compagnons de résistance et de déportation lui ferait beaucoup plaisir.

## Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation, la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres en poche. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi.

### NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel Proust, récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à parti exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complétement par l'illustration de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements scolaires, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 250 F - (P)
- « Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 30 F - (P) 50 F
- MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F.
- JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F
- « BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté 70 F - (P) 85 F
- « ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F
- « Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE 42 F - (P) 57 F
- « DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F
- « VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE 57 F - (P) 72 F
- L'Affiche Rouge par Mélinée MANOUCHIAN 65 F - (P) 80 F
- « Poltizer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 » 50 F - (P) 65 F
- « FEMMES DANS LA NUIT », de France HAMELIN 150 F - (P) 200 F
- « AU DÉTAIL PRÈS » 35 F - (P)
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », Pierre DURAND 69 F - (P)
- « LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par LE GOUPIL, KLB 53354 75 F - (P) :
- Un homme véritable par Boris POLEI 40 Frs - (P) 50
- Le Train des fous par Pierre DURAND 95 F - (P) 120
- Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND 52 F - (P) 65
- Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND 115 F (P) 145 F
- « LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F
- « QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F
- « COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 40 F
- « LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F
- « LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI<sup>e</sup> Envoi contre un mandat de 50 F

### NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION Franco : 15 F - (P) 20 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F
- NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F
- « Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

**66, rue des Martyrs, 75009 PARIS**

**C.C.P. : 10.250-79 X PARIS**

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.  
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

*Sommaire*

	PAGES
Se souvenir et en parler - Témoignage .....	1-2
Nos bons de soutien - les meilleurs diffuseurs .....	3
Aux gouvernements de RFA, RDA, FRANCE, au Conseil de l'Europe .....	4
Nos livres .....	5
Quatre vingt quatorze ans .....	5
Nos bons de soutien - les gagnants .....	6-7
La vie de l'Association .....	8-9
Notre pèlerinage de Juillet (impressions) .....	10-12
Notre pèlerinage d'Août (impressions) .....	13-15
La diversité dans la résistance .....	16-17
Voyage dans les camps de Lucien COLONEL .....	18-19
Dans nos familles .....	20

**Le 11 Novembre, à 15 heures, au Père Lachaise, nous serons  
présents pour célébrer l'anniversaire de la mort de notre grand ami  
Marcel PAUL.**

# SE SOUVENIR ET EN PARLER

## TÉMOIGNAGE

### Parmi ceux qui nous ont quittés

Un témoignage inédit de celui qui a été l'un de nos meilleurs camarades à Buchenwald et dans les prisons (Marcel Paul).

MARCEL PAUL, Instigateur et Organisateur de la Première Rébellion à la Centrale de Fontevault

### “LA CITADELLE DU SILENCE”

1942 - Les hordes nazies continuent de déferler sur le front de l'Est et le second front, tant attendu n'est toujours pas annoncé. Dans cette conjoncture, les patriotes crèvent dans les prisons. C'est notre sort dans cette Maison Centrale de FONTEVRAULT (MSL) renommée pour son implacable discipline et sa répression. C'est une Bastille qui s'arroge l'honneur d'être la “Citadelle du Silence”.

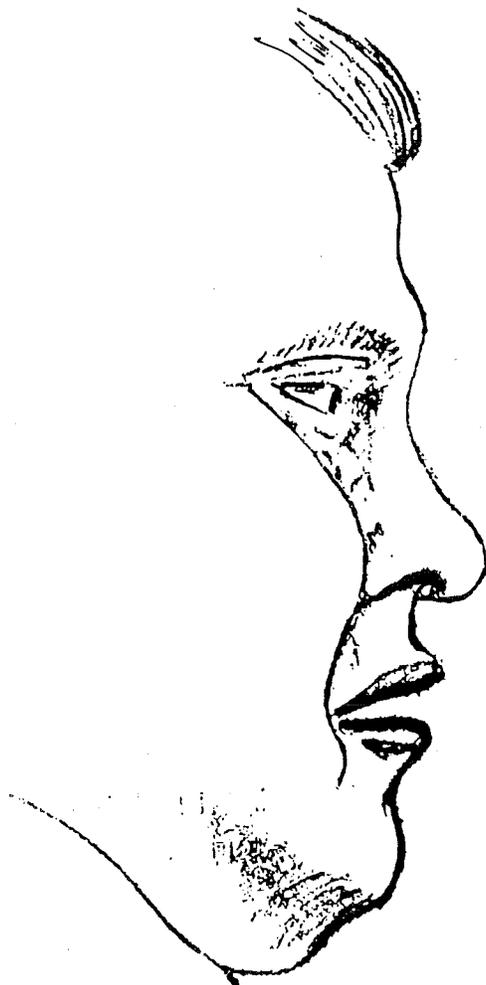
Il faut préciser qu'à partir de 1939, les transports pour Cayenne étant devenus impossibles, tous les condamnés de droit commun (bagnards et relégués) sont entassés dans les Centrales. Et c'est au milieu de cette population carcérale, soignée en vexations de toutes sortes, que les patriotes que nous sommes se voient judicieusement mêlés. Ainsi, au réfectoire, avons-nous, de chaque côté, un droit commun ayant pour mission d'être un “mouton” servile.

Et la Direction du moment est bien décidée à ne faire aucune différence entre ses “pensionnaires”. Certains gardiens hésitent, d'autres, au contraire, vont pouvoir s'épanouir dans la répression. C'est le cas d'un brigadier (la cinquantaine environ) petit, à tous points de vue, visage anguleux, arrogant et haineux orné d'un soupçon de moustache horrible (genre Adolphe).

Chaque jour, mains dans le dos, s'étirant comme désireux de grandir dans l'ignoble, il surveille notre arrivée au

réfectoire. Malheur à celui dont la veste de bure des bagnards n'est parfaitement boutonnée. De son abjecte bouche d'alcoolique jaillit l'impérieuse et rituelle injonction : Sortez des rangs”. Alors, s'ensuit une mise à poil totale, prétexte à une fouille lente et méticuleuse du “délinquant” jusqu'à l'endroit le plus intime de son être. “Toussez” dit le brigadier en scrutant profondément le fondement de sa victime courbée en deux, les mains écartant les fesses et la tête entre les jambes. Devant ces malsaines pratiques déshonorantes quasi-quotidiennes et visant surtout les plus jeunes d'entre nous, Marcel Paul, notre Camarade et guide, propose d'y mettre fin et cela immédiatement. Chaque responsable de réfectoire est prévenu, tout est mis en place pour une riposte énergique, limitée et sans bavure. Quelques jours plus tard, il est midi et l'un de nos jeunes bretons patriotes doit s'exécuter. Le compte à rebours est alors déclenché. Je dois personnellement donner le signal de l'opération. La porte est derrière moi.

En face, un peu à gauche, sur son estrade, le geôlier qui observe nos faits et gestes. Seul, le bruit des cuillères dans la soupe claire est perceptible. C'est l'ambiance de toujours de la



trop fameuse "Citadelle du Silence". Ainsi, Marcel, mon frère de combat, m'a fait l'insigne honneur de donner le coup d'envoi pour briser tout cela.

Penché sur ma gamelle, la tête légèrement tournée à gauche, le cœur impatient, j'attends. Soudain, en ombre chinoise, apparaît notre breton dans l'éblouissante lumière de la porte, comme auréolé. A deux pas, derrière, sa besogne de voyeur accomplie, le petit vieux brigadier surgit dans notre réfectoire.

Le cœur dans un étau, je me dresse sur mon banc. C'en est fait, le signal est donné et telles des bombes, chaque camarade explose littéralement en scandant sur l'air des lampions : "A POIL, IL SERA JUGE", en même temps que les cuillères martèlent furieusement les gamelles. Tous les droits communs anéantis par tant d'audace s'aplatissent sur les tables afin de ne pas être confondus avec les rebelles que nous sommes. Le geolier du réfectoire juché sur son perchoir s'époumonne, mais en vain, pour rétablir l'ordre. Les bras ballants, la trouille au ventre, il déclenche l'alarme.

C'est dans ce tohu-bohu général que le brigadier dépravé s'éclipse rapidement sans pouvoir, malheureusement pour lui, éviter la colère des patriotes des autres réfectoires qu'il doit traverser.

Branle - bas de combat à la Direction de la "Citadelle du Silence". "Les meneurs seront châtiés comme, il se doit" ! C'est décidé. C'est ainsi qu'une douzaine d'entre nous, Marcel Paul en tête, nous retrouvons devant le tribunal de la fameuse "Citadelle du Silence". Toute la hiérarchie geôlière est là présente, installée comme aux assises, dans un spacieux local, sombre à souhait, très volontaire-

ment sinistre. Un grillage renforcé nous sépare de ces "baillis" au service des nazis".

La séance est ouverte, le brigadier accable et annonce promptement la sentence : "le (mitard) cachot pour trois mois". La punition doit être à la mesure de l'évènement.

C'est alors que, brusquement, Marcel Paul, pointant un doigt vengeur au dessus de la tête du Directeur trônant au beau milieu de ses pairs s'écrie : "**Regardez, Regardez,...** Et tout ce beau monde de lever les yeux vers un petit buste de la République, poussiéreux et encastré dans le mur du prétoire. "**Regardez ! poursuit Marcel Paul, "la République rougit de honte devant votre infamie à l'égard des patriotes que nous sommes. Soyez sans crainte, bientôt, le peuple de France saura aussi vous bien juger !"**... Livide, le directeur bredouille : "gardiens... gardiens... bouclez-les... et vite..." "Et douze poitrines vibrantes d'espoir font alors trembler les murs de la vieille Abbaye : "**Aux armes citoyens, formez vos bataillons..."**

Ainsi, en 1942, au moment décisif de la bataille, Marcel Paul nous montra une nouvelle fois le chemin à suivre, le chemin de l'honneur. Et d'un coup se brisait l'infâme règlement de la "Citadelle du silence" de sinistre renommée. Et notre action amplifiée nous permit de faire améliorer le régime pénitentiaire et surtout à nous faire respecter.

**Marcel, mon frère, encore une fois, merci, merci... et Adieu !**

Récit vécu par le bagnard CHARLES MOUSSON,  
Déporté Résistant.



*C'était quelque temps avant la mort de notre camarade Serge SAUDMONT. Il étais avec Jean LLOUBES, le jour de la remise de sa Légion d'Honneur. Nul, à l'époque, n'envisageait un départ aussi rapide, qui nous causerait autant de peine.*

## NOS BONS DE SOUTIEN

Ils sont toujours l'objet de beaucoup d'attention de la part de nos camarades lesquels savent bien qu'ils constituent l'une des parties essentielles de nos ressources. Que sans eux, sans leur apport nous ne pourrions pas maintenir nos cotisations à des taux aussi bas, et nous serions obligés de notablement réviser - vers la hausse - un certain nombre de nos tarifs. Si nous n'en sommes pas encore là, c'est grâce aux efforts de ceux, de celles qui distribuent autour d'eux des dizaines de carnets, de celles, de ceux qui règlent, pour un seul carnet (coût 25 Frs) beaucoup plus qu'ils ne doivent : deux, trois, quatre fois plus... Nous ne citerons personne car d'aucuns ne le veulent pas les concernant.

Cependant qu'il nous soit permis de dire que notre camarade Mlle 49596 a réglé sa carte annuelle 500 Frs, également son carnet de bons de soutien au même prix, soit mille francs au lieu des 50 + 25 = 75 F dûs !

Personne n'est obligé d'imiter cet exemple que d'aucuns seraient incapables de faire.

Seulement le rappel des efforts de ceux qui nous

aident grandement et grâce auxquels nous maintenons une Association dont le rayonnement, malgré les années, est toujours aussi grand.

Alors si l'exemple du n° 49596 ne peut évidemment pas être imité par tous, ce qui peut l'être, c'est le règlement de la carte annuelle, ces 50 Frs qui permettent l'envoi des six à huit bulletins "Le Serment" que d'aucuns oublient RÉGULIÈREMENT, de régler et ce parfois durant deux, trois ans.

Vous ne serez pas étonnés si nous disons que nous sommes obligés, de temps à autre, de rayer les trop grands retardataires.

Qu'ils ne nous obligent pas à une telle décision que nous sommes les premiers à regretter.

### LES MEILLEURS

#### DIFFUSEURS

Mme MAS	90 carnets
Laurent FAVRE	70 carnets
Mme SPIEVAK	84
Gabriel PLET	81
Victor ODEN	60
René COCHENNEC	55
Pierre ROBY	50
Henry TAYLOR	50

René CADORET	40
Jean BUDAN	30
Louis BERTRAND	28
Armand GUIGUE	25
Lucien GILOPPE	25
André GREZES	21
Mme HERANVAL	21
Georges JOUGIER	21
Maurice RICAUD	21
Marcel ROZE	21
Yvette SALIC	21
Abbé SCHWERTZ	21
Raymond ROFFÉ	20
Pierre BONELLE	20
René BOUGEOT	20
André DALIBARD	20
Marcel DESCLOS	20
Raymond FRASSIN	20
Mme MESTRALLET	20
André LACOUR	20
Maurice PERRIN	20
Claude PROCHEVILLE	20
Elise SOSSO	20
etc, etc...	

★ ★

Madame Mas avait diffusé l'an dernier 60 carnets. Cette année, elle a atteint 90. Précisons qu'elle n'appartient pas à une famille de déporté mais qu'elle est "seulement" une Amie. Ses mérites n'en sont que plus grands.

# DE NOTRE PELERINAGE D'AOUT 1990

Berlin le 22/08/1990

Lors du pèlerinage du mois d'Août 1990, nous avons envoyé aux différents gouvernements européens une motion à laquelle nous nous associons pleinement.

Cette demande est transmise aux gouvernements de la R.F.A., de la R.D.A., de la France, au Conseil de l'Europe, à Simone VEIL.

Nous, soussignés, Françaises et Français participant aux pèlerinages à BUCHENWALD, DORA, RAVENSBRUCK et ORANIENBURG, du 14 au 24 Août 1990, après avoir constaté de visu les réalités de ces mémoriaux, alarmés par les projets prévus, souhaitons :

– que ces lieux de mémoire, patrimoines de l'humanité, restent tels qu'ils sont, qu'ils soient entretenus comme il convient et qu'ils restent ouverts aux populations,

– que les terrains du camp de RAVENSBRUCK, encore actuellement occupés par l'armée Soviétique, soient réintégrés au Mémorial lors du départ de ces troupes et aménagés pour rappeler ce qui s'y trouvait lors de la Libération en 1945 ;

– que ces Mémoriaux soient de plus en plus utilisés comme lieux de rencontres, d'échanges entre les jeunes de toute l'Europe pour faire leur formation humaniste en vue de développer l'entente et la coopération entre nos pays dans la paix, la liberté, la démocratie et dans le respect des droits de tous, grands ou petits.

## CONTRE LA GUERRE

### RESTONS VIGILANTS

Au cours du mois d'Août, les événements internationaux se sont précipités avec une nouvelle crise, une nouvelle menace de conflit armé.

L'acte de Saddam Hussein avec l'annexion du Koweït par les troupes irakiennes est injustifiable.

Nous condamnons ces actions qui mettent en cause l'indépendance d'un Etat et aussi l'emploi comme marchandage des civils étrangers dont plusieurs centaines de nos compatriotes est intolérable.

Nous souhaitons que les entrevues diplomatiques en cours mettent un terme à ce conflit.



## RECTIFICATION

Serment N° 210 page 17

“C'est par erreur que le récit de l'évacuation au commando de Neu Stassfurt a été attribuée à notre camarade Paul LE GOUPIL au lieu de Jacques VIGNY.”

## NOS LIVRES

Nous mettons à la disposition de nos adhérents de nombreux et très intéressants livres sur la résistance et la déportation. La liste, à peu près complète, est publiée en page 3 de la couverture de notre bulletin "Le Serment".

Parmi eux, il en est deux que nous recommandons particulièrement, que nous voudrions voir dans toutes les mairies, dans toutes les écoles de notre pays.

**1 - Les Français à Buchenwald et à Dora de Pierre DURAND**

**2 - 111 dessins faits à Buchenwald de Boris TASLITZKY.**

Tous deux, à des titres différents, donnent sur nos deux camps (Buchenwald et Dora) des renseignements pour beaucoup d'entre eux inédits, en tous cas toujours vrais.

Celui de Pierre DURAND est précédé d'une belle préface de Marcel PAUL.

Il faut se souvenir que comme tous les camps de concentration, Buchenwald et Dora étaient des offices de la mort, de véritables jungles dans le sens le plus absolu du terme.

Une seule différence, sans doute : à Buchenwald, les détenus politiques allemands avaient acquis "physiquement" sur les "droit commun" l'organisation intérieure du camp. Ce qui ne veut pas dire que tout était parfait, facile. Loin de là. Durant longtemps d'ailleurs, les politiques français furent mal considérés. Il fallut l'arrivée des convois de Mai 1944 avec notamment Marcel PAUL pour que des changements notables soient effectués, pour que dans le camp se réalise l'unité des patriotes français d'abord, des différentes nationa-

lités ensuite.

Et puis après les sabotages organisés dans les usines où nous étions tenus de travailler, il y eut l'organisation militaire. Les Français sous la direction du colonel Frédéric Henri Manhès et de Marcel PAUL, formèrent la Brigade Française d'Action Libératrice, qui le 11 Avril 1945 monta à l'assaut des barbelés qui entouraient le camp.

Voilà! Quarante cinq ans plus tard, encore, nous sommes là! Pour la défense de la Paix et des Libertés.

Oui un livre, **les Français à Buchenwald et à Dora**, un livre à lire et à faire lire et à un prix très faible 60 Frs sur place, 70 F par la poste.

Celui de Boris TASLITZKY est précédé d'un avant propos de Marcel PAUL et d'une très intéressante préface de Julien CAIN.

Nous n'insisterons pas sur la qualité des dessins de Boris dont chacun connaît la qualité de sa production, sinon que lui seul était capable de donner une telle vision du camp.



*Pierre DURAND, l'auteur très apprécié de nombreux livres sur la Résistance et la Déportation, dont notamment "Les Français à Buchenwald et à Dora."*

C'est ce qu'ont bien su dire Marcel PAUL et Julien CAIN.

Tous les deux ont magnifiquement su idéaliser le travail de Boris.

Les 111 Dessins ont été effectués en partie à Buchenwald dans des conditions difficiles, pour ne pas dire dramatiques.

Boris a réalisé, des caricatures, des dessins, des croquis, relatant la vie au camp avec tous ses aléas, certains anciens déportés dont les noms sont restés célèbres, citons seulement: Claude VANBREMERSCH, Pierre DURAND, Christian PINEAU, Julien CAIN etc... les autres plus obscurs mais tous anciens du camp.

Un très beau livre qui complète celui de Pierre DURAND et dont nos amis prendront connaissance avec plaisir.

### QUATRE VINGT QUATORZE ANS !

*Il s'agit de Madame SCHNEIDER dont le fils est mort à Salzwedel au cours des marches de la mort, après avoir séjourné à Dora.*

*Madame SCHNEIDER, une mère qui n'oublie pas, une mère qui très souvent va s'incliner à l'endroit où ce fils qu'elle vénère a été précipité lors de sa mort hors des wagons qui le transportaient, durant les périples au cours desquelles tant des nôtres sont décédés.*

*Mme SCHNEIDER est née le 28/06/1896. Elle a donc exactement 94 ans. Elle est, malgré cet âge avancé, toujours vive, alerte, toujours prête à nous aider. Les enveloppes à la main que reçoivent nombre de nos adhérents sont souvent faites par elle qui a un grand avantage sur beaucoup de nos amis : avoir une belle écriture !*

*Alors Mme SCHNEIDER encore longue vie.*

# NOS BONS DE SOUTIEN

## *Liste des cadeaux*

Voyage-pèlerinage 6266 - 10648 - 15713 - 18055.	27883 - 28001 - 28782 - 29252 - 30402 - 31673 - 31901 - 32166 - 32245 - 32318 - 33572 - 33655 - 33951.	23446 - 23456 - 23680 - 24156 - 24288 - 24317 - 25289 - 25358 - 25413 - 25706 - 25844 - 26763 - 26804 - 27409 - 27961 - 28028 - 28149 - 28448 - 28819 - 29150 - 29401 - 29702 - 29788 - 30844 - 30852 - 31548 - 31740 - 31954 - 32098 - 32255 - 32400 - 32414 - 32999 - 33096 - 33441 - 33616 - 33712 - 34546 - 35332 - 35507.
Bon d'achat 1 000 F 8112 - 11137 - 14720.	Radio-Réveil 2110 - 3150 - 3410 - 5443 - 6932 - 13133 - 16732 - 20230 - 33434.	Foulard 1894 - 6278 - 7791 - 8725 - 12513 - 12588 - 12759 - 13000 - 16239 - 16763 - 18069 - 21789 - 24400 - 29000 - 29144 - 31513 - 33055 - 33150 - 33248 - 33498.
Bon d'achat 500 F 1022 - 13375 - 21118 - 27723 - 41279.	Appareil photo Voiture 3066 - 5400 - 8909 - 9686 - 13100 - 24199 - 31790 - 31856 - 32146 - 33666.	Nécessaire de voyage 3073 - 5418 - 13147.
Parure Pierre Cardin 2669 - 5151 - 6807 - 7523 - 13337 - 15155 - 29633.	Châle 2158 - 5324 - 15036 - 15335 - 23197 - 28156.	Eau de Rochas 6235.
Horloge de Buffet 0581 - 2122 - 3025 - 5100 - 23079 - 30077.	Caméra pocket 8888 - 32288.	Cadre photo 0413 - 0618 - 0633 - 0636 - 0708 - 0772 - 1133 - 1210 - 1584 - 1592 - 2067 - 2362 - 2435 - 2539 - 2546 - 2572 - 2748 - 2761 - 2780 - 2883 - 2939 - 3170 - 3233 - 3307 - 3399 - 3455 - 3506 - 3555 - 3941 - 4169 - 4447 - 4524 - 4544 - 4760 - 4777 - 4826 - 4975 - 4990 - 5204 - 5226 - 5248 - 5533 - 5560 - 5628 - 5738 - 5759 - 5777 - 5936 - 6472 - 6522 - 6545 - 6657 - 6679 - 6681 - 6706 - 6870 - 6904 - 7019 - 7075 - 7092 - 7136 - 7154 - 7166 - 7215 - 7227 - 7280 - 7399 - 7570 -
Radio-cassettes 15252 - 6957.	Parapluie femme 0603 - 2732 - 5173 - 5721 - 6625 - 6838 - 7546 - 8555 - 9505 - 9859 - 10616 - 15177 - 17472 - 20301 - 23633 - 28074 - 29194 - 32200 - 35373 - 35542.	
Sèche-cheveux 2710 - 3928 - 5699 - 6609 - 7376 - 9830 - 20243 - 24117 - 29877 - 32381.	Echarpe laine 0651 - 0848 - 1423 - 1477 - 2136 - 2450 - 2788 - 2803 - 3499 - 3568 - 3571 - 4486 - 4773 - 5272 - 5296 - 5310 - 5468 - 5489 - 5492 - 5542 - 5786 - 5800 - 6489 - 6700 - 6997 - 7026 - 7121 - 7410 - 7499 - 7785 - 7846 - 7862 - 7956 - 8742 - 8911 - 9650 - 9912 - 13067 - 13088 - 15001 - 15022 - 15200 - 15322 - 15330 - 16099 - 16127 - 16441 - 16709 - 17492 - 18481 - 19117 - 20260 - 23150 - 23191 -	
La Vie d'un Pitau 1148 - 16255 - 18002 - 18321 - 18434 - 20836 - 21434 - 21657 - 24593 - 25440 - 28503 - 30299 - 33918 - 35822 - 35941.		
La Chienne de Buchenwald 0214 - 3204 - 4140 - 7501 - 7253 - 21836 - 22618 - 23364 - 26727 - 27360 - 29822 - 31798 - 32437 - 33350 - 33826.		
Le Train des Fous 0505 - 1140 - 1176 - 2623 - 5001 - 7340 - 8813 - 9604 - 9879 - 15101 - 16702 - 19053 - 22419 - 23004 - 24082 - 25487 - 27851 -		

# NOS BONS DE SOUTIEN

## *Liste des cadeaux*

7584 - 7599 - 7675 - 7716 -  
7759 - 7771 - 7845 - 7882 -  
7989 - 8514 - 8573 - 8578 -  
8609 - 8704 - 8709 - 8840 -  
8930 - 9517 - 9525 - 9526 -  
9635 - 9745 - 9777 - 9861 -  
9900 - 10503 - 10527 -  
10600 - 10621 - 10644 -  
15186 - 15192 - 15299 -  
15354 - 16010 - 16198 -  
16384 - 16488 - 16504 -  
16789 - 16812 - 16936 -  
17375 - 17814 - 17906 -  
18239 - 18245 - 18264 -  
18316 - 18688 - 18701 -  
18761 - 18946 - 19679 -  
19740 - 19745 - 19767 -  
19914 - 19983 - 20116 -  
20132 - 20148 - 20155 -  
20189 - 20246 - 20612 -  
20783 - 20927 - 20966 -  
21022 - 21337 - 21687 -  
21699 - 21760 - 21859 -  
21900 - 21932 - 22257 -  
22300 - 22371 - 22413 -  
22838 - 22961 - 23094 -  
23100 - 23212 - 23400 -  
23466 - 23564 - 23666 -  
23777 - 24142 - 24363 -  
24422 - 25171 - 25180 -  
25202 - 25439 - 25570 -  
25712 - 25926 - 26132 -  
26856 - 27231 - 27364 -  
27891 - 28101 - 28115 -  
28137 - 28266 - 28306 -  
28342 - 28379 - 28420 -  
28478 - 28535 - 28558 -  
28608 - 28653 - 28666 -  
28721 - 28800 - 28807 -  
28964 - 28970 - 28985 -  
29085 - 29112 - 29196 -  
29220 - 29284 - 29368 -  
29487 - 29526 - 29568 -  
29644 - 29688 - 29850 -  
29900 - 30024 - 30160 -  
30274 - 30349 - 30385 -  
31055 - 31712 - 31837 -  
31936 - 32006 - 32075 -  
32304 - 32387 - 32475 -  
32992 - 32988 - 33035 -  
33114 - 33222 - 33388 -  
33605 - 33611 - 33678 -  
33699 - 33800 - 33939 -  
34084 - 34689 - 35206 -  
35232 - 35669 - 35951 -  
35962.

Mini-organisateur

0222 - 0666 - 0697 - 1088 -  
1244 - 1824 - 2177 - 2308 -  
2330 - 2404 - 2461 - 2811 -  
2826 - 2834 - 2935 - 3200 -  
3244 - 3600 - 4000 - 5336 -  
5352 - 5371 - 5383 - 5847 -  
5900 - 6811 - 6850 - 6911 -  
7295 - 7428 - 7444 - 7620 -  
7630 - 7669 - 7894 - 7899 -  
8869 - 9675 - 9800 - 9936 -  
15055 - 15099 - 15213 -  
15248 - 15336 - 15345 -  
16369 - 16396 - 16511 -  
17699 - 19594 - 20002 -  
20289 - 20583 - 21869 -  
21914 - 22168 - 23444 -  
23704 - 24772 - 25472 -  
26246 - 26284 - 26318 -  
28166 - 28249 - 28317 -  
28373 - 28650 - 28759 -  
28876 - 29248 - 29300 -  
29735 - 29868 - 30278 -  
30352 - 30951 - 31762 -  
31845 - 31969 - 32111 -  
32155 - 32239 - 32409 -  
32494 - 33175 - 33400 -  
33650 - 33750 - 34659 -  
35388 - 35607 - 35858.

Napperon

0028 - 0555 - 0903 - 2347 -  
2406 - 2496 - 2503 - 2647 -  
3156 - 3220 - 3366 - 3444 -  
3536 - 3633 - 3906 - 4004 -  
4369 - 4477 - 4944 - 5022 -  
5505 - 5666 - 6274 - 6508 -  
7517 - 7269 - 7354 - 7738 -  
7802 - 7812 - 8533 - 8659 -  
8829 - 9628 - 9701 - 9746 -  
9818 - 9895 - 9968 -

10699 - 10938 - 12564 -  
12573 - 12598 - 12616 -  
13311 - 13316 - 13388 -  
15132 - 16333 - 16473 -  
18477 - 18818 - 19276 -  
20629 - 20859 - 21178 -  
21669 - 21748 - 21852 -  
21872 - 22281 - 23026 -  
23380 - 23611 - 24100 -  
24528 - 24851 - 24858 -  
24912 - 25122 - 25743 -  
26476 - 26555 - 26555 -  
26592 - 27493 - 27546 -  
27576 - 27899 - 28046 -  
28324 - 28327 - 28403 -  
28520 - 28538 - 28599 -  
28706 - 28799 - 28938 -  
29099 - 29206 - 29268 -  
29601 - 29838 - 30012 -  
30057 - 30235 - 30315 -  
30424 - 30559 - 31152 -  
31369 - 31690 - 31814 -  
31917 - 32000 - 32056 -  
32184 - 32278 - 32350 -  
32453 - 32868 - 32909 -  
33019 - 33203 - 33366 -  
33599 - 33666 - 33842 -  
33934 - 33977 - 33752 -  
34038 - 34197 - 34358 -  
34451 - 34499 - 34848 -  
35503 - 35601 - 35773 -  
35807 - 40664.

★ ★  
★

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1990	1989	1988	1987
Serment n° 213 Juil/Août 1990	2742	3067	3213	3266
Serment n° 214 Septembre 1990	2778	3110	3214	3266

Nos cartes 1991, œuvre cette fois encore de notre ami et grand artiste Boris TASILITZKY sont prêtes. Elles ont été données à l'imprimeur lequel a réalisé une œuvre qui, incontestablement, surpasse notamment par la couleur choisie, largement celle de l'an dernier.

Nos cartes sont donc à la disposition de nos adhérents mais nous voudrions bien qu'au-paravant l'ensemble de nos camarades aient réglé leurs dus, de 1990, ce qui n'est pas encore le fait de tous, même s'ils ne sont pas très nombreux.

Alors la carte 1991 sera envoyée à ceux, à celles, en règle avec la "trésorerie", c'est-à-dire ceux qui auront réglé les 50 Frs de 1990 qu'ils doivent ; une somme peu importante et dont l'oubli de l'envoi s'explique seulement par une certaine insouciance. On sait que notre objectif malgré les maladies et aussi hélas les décès est toujours d'atteindre au moins les 3 000 cartes.

Un objectif largement dépassé en 1987, 1988, 1989, pourquoi ne l'atteindrions-nous pas en 1990 ?

Tout est une question de travail, de volonté.

Personne ne saurait s'étonner de voir ce chapitre si souvent revenir dans les colonnes de notre Serment.

Nous savons en effet que si notre association regroupe la majorité des anciens de nos camps et une partie de leur famille, il ne manque pas d'anciens déportés qui ont séjourné à Buchenwald et à Dora et sont loin de nos rangs.

Mais seuls les anciens déjà membres de l'Association peuvent combler les vacances que nous déplorons au hasard d'une promenade, il est toujours possible de contacter d'anciens camarades perdus de vue depuis des années et des années. Les retrouvailles sont toujours

affectueuses, amicales, toujours l'occasion de reparler du passé, ce passé dont nous n'aurions pas pensé en 1945 que si longtemps après nous verrions encore ce jour. Alors un pari : tenir encore pour toujours atteindre les trois mille adhérents. Difficile ? Certes, mais possible, avec les parents, les amis, ceux qu'un jour nous ont quitté et sont prêts à revenir...

Souci majeur puisque, normalement, chaque année, nos effectifs devraient diminuer.

Un seul moyen pour éviter que nous ayons à subir les effets de cette perte due à l'âge et à la maladie : le recrutement, rendu possible par l'existence des enfants, des parents, des amis des anciens déportés.

Encore faut-il éviter ce que font certains adhérents qui croient bien faire en réglant la cotisation du fils lequel, lorsqu'il quitte le domicile paternel, se hâte de démissionner d'une organisation dont il n'a pas compris le but, la nécessité...

Avait-il compris pourquoi son père avait été déporté ?...

Aussi en a-t-il été dernièrement pour deux jeunes gens qui, par hasard, ont quitté notre Association à quarante huit heures d'intervalle.

Alors bien sûr, encore faut-il que les adhérents règlent leur cotisation laquelle, rappelons-le, couvre la carte, chaque année différente et les six, sept, huit bulletins "Le Serment" envoyés au domicile de chacun d'entre nous et cela chaque année. Rappelons que l'imprimeur, le routeur, les PTT, ne nous font pas de cadeaux, que nous devons payer leur travail dès que celui-ci est terminé. Ceci concerne chacun de nous et particulièrement ceux qui doivent une, deux, trois années. Et les intéressés seront très étonnés un jour de ne plus recevoir le Serment ?

## LES ADHÉSIONS...

... elles sont toujours possibles même si elles sont toujours difficiles.

Nous avons toujours dit qu'il y avait encore d'anciens de nos camps qui ne nous avaient pas rejoints et qu'il était possible de les convaincre de faire le pas nécessaire pour retrouver leurs anciens camarades de Buchenwald et de Dora. C'est volontairement que nous ne parlons pas des enfants : filles et fils des anciens déportés dont beaucoup ne sont pas dans nos rangs et pourtant... eux aussi pourraient être plus nombreux, eux aussi ont des motifs pour lesquels nous ne nous étendrons pas, pour venir là où leurs parents - père et mère, parfois les deux - ont connu la souffrance, bravé la mort, pour que leurs descendants vivent en liberté.

Parce que c'est surtout pour eux que nous nous sommes battus. Le savent-ils suffisamment ? Si non c'est le sens, le but de notre combat. Il n'est pas trop tard pour leur redire pourquoi nous nous sommes battus, pourquoi un jour nous avons tout sacrifié. Nous pouvions, nous aussi, continuer à vivre "tranquillement" ne pas nous attaquer à cette forteresse qui semblait inexpugnable, c'est-à-dire accepter que la France disparaisse de la carte en tant que nation libre ; accepter que nous devenions un peuple d'esclaves.

Pour eux, pour nous, nous ne l'avons pas voulu. Pour eux, pour nous, nous avons connu la résistance, les prisons, les camps de concentration.

Finalement reconquis la liberté, cette liberté qu'il faut encore consolider.

## A QUAND NOTRE TOUR ?...

Une circulaire du Ministère de la défense (M. CHEVENEMENT) datée du 20 Avril 1990 nous apprend que le Bataillon FFI de la Centrale d'Eysse est assimilé à une unité combattante du 9/12/1943 au 31/05/1944. Bravo, mais... Faut-il rappeler qu'à ce jour les demandes émanant du Colonel Frédéric Henri Manhès et de Marcel Paul pour qu'un honneur aussi justifié soit accordé à la Brigade Française d'Action Libératrice ont toutes été repoussées.

Or ce sont bien les déportés qui ont pris d'assaut la défense SS du camp de Buchenwald avant l'arrivée des troupes américaines.

Et ce, avec les armes dissimulées en différents endroits du camp. Ce sont les déportés qui ont remis aux américains les prisonniers SS qu'ils avaient faits.

Le gouvernement refusera-t-il toujours de reconnaître cette vérité : la part prise par les déportés à la libération du camp de Buchenwald ?

Devrons nous demander quelle part politique explique cet inadmissible refus.

# CONCLUSION DU PELERINAGE DU MOIS D'AOUT

## Caractère et devenir des Mémoriaux de Buchenwald Dora et Auschwitz et Oranienburg

Voici des faits qui nous obligent à poser ce problème.

**Pour Auschwitz :** Les autorités polonaises.

a) contestent l'importance du génocide à Auschwitz

b) suggèrent de remplacer les plaques commémoratives d'où serait effacée la référence explicite au génocide.

**Pour Buchenwald :** il y a déjà 3 croix qui symbolisent l'exécution d'Allemands entre 1945 et 1950 et une voie d'accès en cours de construction. Un organisme officiel américain aurait demandé que les archives qui s'y trouvent encore leur soient remises.

**Pour Dora :** Le camarade qui s'occupe des recherches et qui a trouvé de nouvelles archi-

ves sera licencié au 31/12/90.

La concierge qui vend cartes postales et autres a été placée là par le gouvernement Maizière et surveillance faits et geste du camarade antifasciste allemand.

**Le projet :** Dora deviendrait un lieu d'exposition et d'exaltation du caractère d'avant garde de la technologie industrielle de l'Allemagne, à partir des fusées de la mort V1 et V2.

Ils ont ouvert, à l'opposé de l'entrée principale, le tunnel. Ils y ont récupéré des carcasses de V1 et V2.

**A Oranienburg :** Le camarade qui nous accueille dans la grande salle de cinéma est obligé de nous parler des 60.000 "Allemands" qui furent internés au camp de 1945 à 1950 et

dont 25.000 auraient disparu sans laisser de trace !

Il y a une salle d'exposition derrière la petite salle de cinéma sur ces internés dont aucun document ne précise la qualité.

★ ★

**Sauver les documents :** A Buchenwald et à Dora. Deux camarades avec un appareil photo assez perfectionné pour photographier les documents devraient aller là-bas le plus tôt possible ; en tout cas au moins un mois avant le licenciement du dernier antifasciste encore en place.

Lucien CHAPELAIN

## GENEROSITE ET EMOTION

Nos amis sont toujours très généreux, autant que leurs moyens le leur permettent. Nous ne pouvons citer tous ceux qui doublent, triplent, le montant de leur cotisation ou nous envoient des sommes très importantes pour marquer leur grande fidélité à notre Association.

Retenons seulement les derniers envois reçus :

– Mme Vilpoux, veuve KLB, elle-même ancienne de Ravensbruck qui règle (avec retard dit-elle ! sa cotisation 2.000 Frs !

– Charles PIETERS, KLB 51593 : 1.000 Frs,

– Mauricette Busson, veuve de Jules BUSSON, KLB 51817 : 600 Frs,

– Jean BOURBIGOT, KLB 42615 : 500 Frs,

– Paul LAVANANT, KLB 30626, très gravement mutilé, 500 Frs,

– François TISTHOUT, KLB 78923 : 500 Frs. Etc...

A eux, à tous les autres, beaucoup de remerciements et l'affir-

mation de notre très grande amitié, de notre grande gratitude.

## PRESERVER AUSCHWITZ

L'Association de Buchenwald Dora et Commandos s'associe à la protestation des anciens déportés d'Auschwitz avisés que le sieur Le Pen projette de visiter le camp d'Auschwitz. L'individu concerné n'a pas le droit de pénétrer dans un camp de concentration, de nier l'existence de l'enfer concentrationnaire. S'il le faisait, il se heurterait au mépris de tous les patriotes qui se sont battus pour la France, pour sa libération.

## UN TIMBRE MARCEL PAUL

Nous sommes informés que le groupement philatélique national du personnel de l'EGF a demandé au Ministre de

cette industrie que soit réalisé un timbre Marcel PAUL.

Nous appuyons une telle demande dont la logique nous paraît évidente et voulons espérer que le gouvernement de la république répondra à la volonté nettement exprimée, ce qu'il a omis de faire à ce jour. De notre côté d'ailleurs, nous écrivons au Ministre des PTT dans ce même sens. Nous voulons croire que les efforts conjugués PTT - EGF auront le plus grand effet !...

P.S. - Nous avons reçu, en date du 28 Août, une lettre de Monsieur Paul QUILES, Ministre des PTT, nous accusant réception de notre lettre et nous disant que notre demande sera examinée par la commission des programmes philatéliques chargée de procéder pour 1992 (pour 1991 c'est trop tard) à la sélection des émissions proposées.

# NOS PELERINAGE DE JUILLET

## Impressions des participants

### 45 ANS APRÈS... SOUVENIRS...

Lorsqu'un ancien "Haftling" revient sur ces terres de misères et de mort des camps nazis, le paysage a certes bien changé, mais il n'en évoque pas moins une foule de souvenirs qu'il croyait enfouis dans sa mémoire.

Participant pour la première fois à un voyage/Pèlerinage, que l'on me permette d'évoquer quelques uns de ces souvenirs personnels.

L'arrivée à BUCHENWALD pour moi, cela reste d'abord cette affreuse montée de la gare au camp. En cette nuit de décembre 1943, nous étions près d'un millier de français, vêtus de notre seul pantalon à courir pieds nus sur un chemin mal empièrré, enneigé, essayant d'éviter les coups des SS et les crocs de leurs chiens. Au passage je notais un très joli poteau indicateur, en bois peint, polychrome, indiquant d'un côté "KONCENTRATION LAGER" avec quatre personnages (un juif, un prêtre, un tzigane, un bourgeoise) et de l'autre "SS Kazern" avec 4 soldats au pas de parade.

L'entrée du camp est restée la même, "l'effektenkammer" (devenue musée) aussi, mais il y manque l'ambiance. C'est dans ce bâtiment où entraient des "hommes" et d'où sortaient des "haftlings". Coupe à ras des cheveux et autres poils, désinfection, douche, distribution des "vêtements" et surtout du numéro matricule.

BUCHENWALD c'est aussi pour moi le bloc 51 du petit camp (aujourd'hui disparu dans la forêt) et la "carrière".

Cette carrière où tous ceux de la "quarantaine" allaient en file indienne chercher une pierre, la déposer sur la place d'appel et continuer jusqu'à l'épuisement. C'est peut-être là que j'ai le mieux compris, dès ce moment, que nous étions véritablement des "bagnards".

Le crématoire, je l'ai seulement "visité" en 1990. C'était à l'époque une zone quasi interdite, que les détenus n'approchaient pas, dont ils parlaient peu. On savait que l'on y brûlait les morts, ceux du camp mais aussi ceux des Commandos, de DORA en particulier. Il en arrivait un camion tous les jours.

A DORA, si le camp a presque entièrement disparu, j'ai quand même bien retrouvé le "site". Cette place d'appel où j'ai fait d'interminables stations, (avant de descendre au tunnel), où j'ai vu pendre début 1945 (par 5 à la fois) plusieurs dizaines de détenus. Je les revois encore marchant pieds nus baillonnés avec un "mors" en bois, vers les potences pendant que l'orchestre jouait "Avant d'être capitaine.." et "la Paloma". Mes souvenirs de DORA ce sont encore plus, ceux du tunnel.

Le "chemin du tunnel", bordé par les baraques des SS et cette entrée masquée par des

filets de camouflage.

J'aurais aimé rentrer à nouveau dans ce tunnel, "en homme libre",

Ce tunnel où j'ai vécu, ou survécu, de janvier à mai 1944 sans jamais en sortir, finissant par oublier, comme mes camarades, ce que pouvait être le soleil ou seulement la lumière du jour. J'aurais souhaité aussi revoir le "Hall 28" où j'ai "contrôlé" le cablage électrique des V.2.

C'est là que le 20 juillet 1944 j'ai vu sauter de joie sur son bureau un jeune ingénieur Allemand, lorsqu'il a entendu à la radio la voix de Hitler, qui venait d'échapper à l'attentat du colonel STAUF-FENBERG.

(Peut être s'agissait-il de Von BRAUN ?)

C'est du tunnel que je suis parti pour le commando de KLEINBODOUGEN démonter les V.2. construites à DORA !.

Mais le "Tunnel" est fermé... "VERBOTEN"

Tout ceci ce ne sont que des souvenirs, des anecdotes qui reviennent en mémoire sur les lieux... tous les anciens pourraient en raconter... mais comment ceux qui ne l'ont pas vécu peuvent ils comprendre ou seulement ce qu'était cette vie des détenus dans les camps de concentration ? Difficile si non impossible.

Il existe bien les monuments commémoratifs, le magnifique "mémorial" de BUCHENWALD, les musées, mais il nous appartient que cela ne devienne pas seulement de l'histoire ou selon les "révisionnistes" des "histoires".

BUCHENWALD, DORA et les autres... ce n'était en fait que l'aboutissement d'une crise économique et politique, du désintérêt de tout un peuple de la lâcheté devant le racisme, l'intolérance... qui entraînait nécessairement le fascisme, le nazisme.

Lorsque nous avons été libérés, les Allemands disaient, "nous ne savions pas... nous n'avons jamais voulu cela..."

Nous, nous savons...

Nous savons qu'en France aussi, certains commencent à fermer les yeux sur des actes de racisme, de xénophobie, d'intolérance... avant peut être de les approuver... "après tout..." Ils "l'avaient peut être cherché..."

je ne retournerai probablement pas à BUCHENWALD et DORA, mais ce voyage pèlerinage 1990 m'a confirmé ce que j'avais retenu de mon séjour en camps de concentration : il n'y a qu'une lutte qui vaille dans la vie : celle de la liberté et de la dignité de l'homme.

Paul BUTET

Mle 38007 BUCHENWALD/DORA

Bon logement (surtout le Palasthôtel)

Visites intéressantes

Sachsenhausen : très bonne conservation. Mais je regrette qu'il n'y ait plus de maisons dans les camps. Déçu donc par le manque de baraques.

Les repas n'étaient pas toujours bons.

Sinon c'est très intéressant.

Merci

Raphaël TOURE

Très instructif. Les camps sont beaucoup plus impressionnants que dans les livres.

Jean Louis GAILLARD

"Malgré les événements, le voyage dans son ensemble s'est bien passé. Mais plus fatigant par le changement de restaurants.

Les visites de camps sont toujours très intéressantes et émouvantes surtout pour que les jeunes apprennent ce que leurs aînés ont souffert par le fascisme.

En espérant qu'ils ne connaîtront jamais ce que nous avons connu."

Mauricette BUSSON

Pour la troisième fois je reviens à Buchenwald-Dora et je suis heureux que l'ensemble de mon petit groupe soit satisfait de son voyage.

Pour ce qui est de l'organisation du voyage et de l'amélioration à apporter à celui-ci je pense qu'il est difficile dans la conjoncture actuelle de faire mieux et que nos amis Allemands semblent avoir fait le maximum pour nous recevoir.

Un seul point noir cependant qui ne peut être imputé à l'organisation, c'est l'ouverture du tunnel de Dora que depuis trois fois je ne peux voir que les anciennes sorties et où plus de 20 anciens camarades de mon arrestation sont morts.

Fernand ROUSSEAU KLB 14334 BUCHENWALD  
28089 DORA

"Après 45 ans la première fois de retour sur les lieux de souffrance de ma jeunesse à Ravensbruck où j'ai tant souffert ainsi que tous les autres, hommes, femmes et enfants, sans oublier ma maman qui n'est pas revenue. J'ai beaucoup pensé à elle ces jours là. J'avais beaucoup de peine car à la maison il y avait encore mon papa, mes frères et sœur. Que jamais plus cela se reproduise".

Mme Erna GAMEL

Je suis très satisfait du 2ème voyage. Merci pour les organisateurs. Nous avons pu voir l'Ouest et la porte de Brandebourg. Hôtels magnifiques.

Merci aux rescapés des camps qui nous ont expliqué les tortures qu'ils ont subies. Merci à nouveau.

M. ALLEAU

21 h 30 - Rencontre avec les organisateurs du voyage qui nous donnent nos badges ainsi que les étiquettes pour nos bagages, puis le numéro de notre compartiment. Nous apprenons que nous sommes 141 participants dont 57 jeunes de moins de 20 ans. Je ne vous dis pas l'air ravi de mes jeunes !!!

10 h 30 - tout le monde embarque. C'est la folie mais une folie joyeuse. Tout le monde est content. Il n'y a pas de différence d'âge, de sexe. Peut-être deux heures de sommeil et encore, surtout dans les wagon 982 où se trouvaient presque tous les jeunes. Le seul moment où ils ont consenti à se taire et à s'asseoir c'est lors du petit déjeuner servi vers 8 h 30. On entendait les mouches voler.

Mercredi 18.

Après des arrêts souvent inexplicables, nous voilà à Erfurt à 12 h 45. Nous avons pris une heure de retard. Nous sommes arrivés avec 1/2 heure d'avance. Les cars qui nous attendaient nous ont emmenés à notre hôtel KOSMOS où notre premier devoir a été de nous restaurer.

Ensuite visite guidée de la ville à 15 h 15.

Erfurt est une ville de style médiéval qui a besoin d'être restaurée pratiquement en totalité. Voilà 3-4 ans que cela a été commencé et avec le rapprochement des 2 Allemagnes cela s'accélère. De très belles églises et beaucoup catholiques. Par contre j'ai ressenti et je pense que la majorité avec moi, un sentiment de contradiction en me promenant dans les rues. En effet on m'avait présenté la RDA comme un pays de l'Est, c'est à dire avec ses restrictions, ses queues interminables devant les magasins et ce que j'y ai vu c'étaient des gens qui achetaient en pagaille, des magasins bien achalandés (à l'exception d'un ou deux) des magasins de luxe. J'ai d'abord pensé que c'était suite au rapprochement et en fait il m'a été dit que c'était comme ça depuis longtemps à part peut être pour les fruits dits exotiques (bananes, etc...) par exemple. Pour le reste il n'y a pas de changement. Je dois dire qu'à la limite j'en ai été un peu choquée.

Il est certain qu'ils ont plus de liberté (liberté d'expression, liberté de voyager) mais pour le reste ils ne sont pas différents des autres pays.

Jeudi 19.

Départ à 8 heures pour Buchenwald. Pour y arriver nous traversons la ville de Weimar d'où au début les déportés prenaient à pied le chemin du camp. Nous apercevons de loin le mémorial "JEDEM DAS SEINE" (A chacun son dû). Nous voilà à l'entrée du camp. C'est en cortège avec le drapeau de l'Association Buchenwald Dora que nous franchissons le portail portant l'inscription ci-dessus. A notre arrivée au camp nous avons eu la présentation d'un film nous montrant la montée du nazisme et la vie dans le camp. Nous visitons successivement le crématoire où nous déposons une gerbe après une émouvante cérémonie, le musée, le bunker et ceci en empruntant "la route du sang". Je dois dire que ce mémorial a été réalisé par la RDA par souscription publique et entretenu par la jeunesse de ce pays ce qui est absolument magnifique.

J'ai oublié de préciser qu'avant notre entrée au

camp, nous avons fait une halte à la stèle de F.H. Manhès où nous avons remis une gerbe.

Vendredi 20.

Nous déjeunons en route et retour à Erfurt. Je pense que cette journée aurait pu être programmée différemment. En effet les deux heures du matin auraient très bien pu être programmées le jeudi après-midi puisque nous avons déjeuné sur place, et que nous sommes rentrés à notre hôtel ensuite.

Je pense qu'il faudrait peut-être revoir. Ce jour-là à Erfurt, nous avons été visité le musée de l'art populaire de la province de Thuringe. Superbe. Voilà, peut-être, une suggestion pour cette journée.

Samedi 21.

Il s'agit d'un Kommando de Buchenwald où les allemands avaient entrepris la fabrication des V1 V2. Cérémonie au Mémorial avec un dépôt de gerbe. P. BRETON nous fait la lecture d'un message puis la chorale chante le chant des Partisans et le Chant des Marais. A Ellrich, nous avions la présence d'un représentant officiel.

Dimanche 22.

Départ pour Berlin Est.

Repas à Postdam et visite du Palais Cecilienhof où a eu lieu la signature des accords de Postdam. Arrivée au Palasthotel.

Lundi 23.

Visite de Berlin en car - Très belle ville restaurée - de très beaux monuments. Passage symbolique de la porte de Brandeburg à pied et nous voilà à l'Ouest.

Mardi 24.

Sachsenhausen "Le travail rend libre" - C'est avec ces quelques mots que je ne peux même pas qualifier de cyniques que les déportés étaient accueillis dans ce camp. Nous avons visité le camp ou du moins le peu qu'il en reste. Nous avons eu la projection d'un film sur la vie du camp. Atroce ! Nous avons été au Mémorial où une brève cérémonie a eu lieu avec un dépôt de gerbe. Je ne pense pas qu'il soit utile de décrire à nouveau tout ce que nous avons vu. Un seul sentiment l'horreur et l'incompréhension.

Les questions qui fusent : pourquoi ? Comment ? A la fin de la cérémonie nous avons pu visiter le musée.

L'après-midi nous sommes allés à Ravensbruck - Camp pour l'extermination des femmes et des enfants. Nous ne pouvons pénétrer dans le camp proprement dit car il est actuellement occupé par l'armée soviétique.

Très émouvante cérémonie avec remise de gerbe. Le plus émouvant a été, je crois, la cérémonie devant le lac où les cendres de centaines de femmes ont été jetées. Tous les jeunes présents ont jeté symboliquement un œillet dans le lac. Nombreux étaient ceux qui avaient les larmes aux yeux.

Mercredi 25.

Journée libre à Berlin.

Jeudi 26.

Départ de Berlin pour notre dernière journée et nuit tous ensemble dans le train.

Mon sentiment sur ce voyage est assez mitigé.

Au point de vue temps : 10 jours c'est bien : ni

trop long ni trop court. L'organisation très bien. Il n'est pas toujours évident de contenter tout le monde.

Les repas peu variés - Pas trop mauvais dans l'ensemble même s'ils frappent nos palais de Français par des mélanges assez curieux.

Un sentiment positif car certains jeunes sont venus avec peu d'idées sur la déportation, à la limite avec une certaine indifférence et je crois, je peux même dire, que les déportés du voyage ont réussi à les sensibiliser.

Je conclurai en disant un grand merci à nos organisateurs et à bientôt.

Béatrice DURBANO

"Voyage positif et émouvant.

D'accord sur l'idée d'une action, si possible en lien avec diverses associations, pour faire pression pour la conservation des lieux de mémoire et leur utilisation pour l'éducation des groupes de jeunes.

- Sur l'organisation, 2 jours libres à Berlin, c'est bien. Une activité comme les bateaux mouches devrait être facultative.

- Une meilleure information sur les musées serait utile (Personnellement j'ai regretté de ne pas pouvoir voir les musées de Weimar).

- Sur l'organisation matérielle, les décisions des organisateurs circulent mal. On pourrait peut-être avoir des consignes écrites dans un dossier de voyage.

Gilles ALLAIRE

"L'accueil en gare de l'Est fut très sympathique. Dans les hôtels nous avons été très bien reçus. Très luxueux. Pour la nourriture n'étant pas difficile cela m'était impeccable.

Notre guide Sylvie était agréable et faisait beaucoup d'efforts.

Pour la première fois que je participais au pèlerinage, ce fut pénible et émouvant et de voir la volonté des jeunes de savoir et comprendre.

Aussi en mémoire de mon père, je remercie de grand cœur l'Association avec tous ses dirigeants, nos camarades pour leur bénévolat. Très amicalement à tous".

Mme Mercédès LEFEBVRE BERTON  
(orpheline de déporté mort au camp).

SE SOUVENIR : tel est, je crois, le message principal de ce pèlerinage que je n'oublierai pas.

Du point de vue historique et humain (cérémonies, visites des camps de concentration...), comme du point de vue de l'accueil (séjours dans l'hôtel Kosmos et le Palasthotel), j'ai vraiment été satisfait.

C'est pourquoi je ne trouve aucune critique à faire. La seule chose que je regrette est que tout cela ne dure plus longtemps. C'était émouvant, enrichissant, bref exceptionnel...

"Je remercie l'Amicale de Buchenwald qu m'a permis d'aller me recueillir à Ravensbruck où j'ai perdu beaucoup de camarades venant comme moi de Neuengamme".

P. VIGNES KLB 40620 NEUENGAMME

Apparemment l'unique raison de ma présence tiendrait au hasard : mon frère ayant acheté des bons de soutien à l'Association Buchenwald Dora m'en fait bénéficier. Ma participation au voyage a des origines plus complexes : Tulle, ma ville natale a cruellement souffert de la barbarie nazie en Juin 1944. Mon père adoptif participait en tant que FTP à la libération de la ville lorsque la "Das Reich" remontant vers le front de Normandie s'est "illustrée" à Tulle (99 otages pendus), puis à Oradour. Ma mère adoptive a perdu un frère dans les combats de 40, mon père a passé 5 ans comme prisonnier de guerre en Allemagne.

1 - Impressions :

18-07-1990 - Arrivée par le train à la frontière "RFA-RDA". Fraicheur, verdure, bâtiments de briques crasseux le long de la voie. En bref le sentiment d'entrer en une autre Allemagne : ruralité plus marquée, véhicules différents, rythme de vie plus tranquille...

Arrivés en Thuringe (à Erfurt) nous visitons Weimar. Cette ville a d'importantes traditions culturelles : Goëthe, Schiller soutenus par la duchesse Anne Amélie et son fils Charles Auguste, l'Ecole artistique Bauhaus née dans les années 1920... Mais Weimar évoque aussi la République du même nom d'où Hitler a surgi. C'est aussi le camp de Buchenwald tout proche.

Moments d'émotion dans le(s) camp(s) :

- La vue des lits où devaient s'entasser par dizaines les déportés dans des conditions innommables. Celle des fours et de salles de "pathologie" où les nazis assassinaient à la chaîne et prenaient soin de récupérer les dents en or de certains cadavres.

A la porte du camp, l'horloge d'entrée stoppée sur 15 h 15 rappelle que Buchenwald a pu se libérer lui-même grâce à l'héroïsme et l'expérience d'hommes tels que Marcel PAUL et Frédéric Henri MANHES ou d'autres plus anonymes.

- Les cérémonies qui eurent lieu en leur honneur contribuent à maintenir le souvenir intact.

A Dora, les témoignages des déportés ont permis de comprendre les objectifs des nazis et industriels allemands de l'armement : l'anéantissement des déportés par le travail en les obligeant de plus à produire des armes terrifiantes (les V1 et V2). Là encore, le courage a heureusement permis de résister, de saboter. Mais ceux qui choisissaient cette voie ont accru les dangers de mort qui pesaient déjà fortement sur eux.

A Sachsenhausen et Ravensbruck les films projetés m'ont bouleversé. Dans le premier cas une commission d'enquête soviétique enregistrerait le témoignage d'un ancien déporté et celui d'un homme de main nazi chargé des fours, des pendaisons... Dans le deuxième d'anciennes déportées évoquaient la mort de leurs compagnes et des enfants, les "expériences" nazies dans leur chair. Des photographies de ces victimes, souvent très jeunes, très belles dont la vie a été fauchée ou meurtrie à vie.

A Ravensbruck les jeunes ont déposé sur le lac une foule d'œillets, hommage aux femmes dont les cendres ont été jetées à l'eau.

Pour sa part le gouvernement de RDA a contribué à l'éducation de la jeunesse.

Les musées implantés dans les camps visités nous ont admirablement expliqué les causes du nazisme, le combat des communistes allemands, antifascistes de la première heure et premiers déportés dans les camps.

Une telle chasse au nazisme ne s'est pas fait en RFA.

Je conclurai en rappelant que cette œuvre pédagogique a été aussi celle des déportés accompagnateurs. Par leurs témoignages sur les lieux d'internement et le débat engagé avec les jeunes en fin de pèlerinage, "le courant est passé" entre les différentes générations. La participation des jeunes à la chorale, la sympathie qui s'est instaurée entre anciens et jeunes en témoignent.

A l'heure où les changements de RDA interrogent, voire inquiètent (manifestations et profanations pro-nazies) on ne peut oublier les horreurs qu'engendrèrent le nazisme et ses alliés fascistes. Que l'Europe évolue c'est souhaitable. Il faut se réjouir de la disparition du mur. Mais cette Europe devra être fondée sur la Paix et l'équilibre entre les nations qui la composent. Sans hégémonie d'un Etat économiquement plus performant que les autres. L'idée du désarmement et de la détente progresse dans les esprits. Combinée avec la défense et l'extension des acquis sociaux, elle sera la clé de l'Europe future si nous restons vigilants.

Ce voyage pèlerinage y a contribué indubitablement."

Eric BELLARDIE

"Pèlerinage émouvant et réussi. Bonne ambiance, accompagnateurs compétents et pour cause...

Domage que le séjour à Berlin ait été un peu gâché par les va et vient incessants pour les déjeuners (secondaire quand même) - Visite de Berlin accompagnée, un peu trop brève. Manque de traduction des documents dans les musées".

M. et Mme Louis MACHADO

"Ce voyage a été très intéressant et instructif. Cependant le voyage sur les lacs de Berlin n'était pas nécessaire (à mon avis).

J'espère que ce pèlerinage se fera malgré le changement de monnaie pour que d'autres jeunes se rendent compte des dangers d'une régime fasciste".

Carole BUSSON

(petite fille d'une veuve de déporté)

"Dans sa totalité je trouve que le pèlerinage a été assez réussi. J'ajoute que ce voyage a été pour moi très instructif.

En particulier le camp de Buchenwald m'a marqué et impressionné ainsi que le film de Sachsenhausen qui était très émouvant.

Par contre les visites des musées ont été courtes et nous n'avons pas eu le temps suffisant pour pouvoir les étudier comme il faut.

J'aurais aimé aussi avoir une journée libre à Erfurt".

Thomas, petit fils d'André FRANC  
(ex KLB 42824)

"Nous sommes tous les deux satisfaits d'avoir pu participer à ce pèlerinage qui permet aux anciens déportés ou à leurs familles, aux jeunes, de retrouver ou de découvrir des lieux de souffrances et de tyrannies humaines difficiles à imaginer hors de leur contexte.

A noter : visite de Sachsenhausen trop courte ; musée très complet et donc assez long à visiter. Difficultés de compréhension pour ceux qui ne comprennent pas l'allemand.

Si possible donner un schéma des lieux à visiter par exemple : préciser qu'il y a deux musées.

M et Mme ROUSSEAU

"Etant veuve de déporté, je peux dire que ce voyage a été satisfaisant sur tous les points. Merci aux organisateurs. Amitiés à tous".

Suzanne MAROIS

"Ceci est mon 3ème voyage à Buchenwald.

1er en 1965 avec mon mari qui est décédé quelques mois plus tard.

2ème en 1981 ou bien sûr j'ai trouvé beaucoup de changements vis à vis de la première fois par l'organisation de ce pèlerinage dans les camps de la mort, par tous les camarades dévoués et où l'on trouve tant d'amitié.

Ce dernier voyage m'a également beaucoup éprouvée. On a toujours de la tristesse quand on revient dans ces lieux où celui que l'on a perdu, a eu tant de souffrances.

Peut-être reviendrai-je encore une fois si les événements qui se passent actuellement, ne changent le cours des choses.

Encore merci à tous et peut-être à ... bientôt.

Ce voyage par contre a été très fatigant".

Mme Andrée MAHE

(veuve de déporté)

"Un séjour inoubliable pour les impressions ressenties, les moments d'émotion comme au camp de Ravensbruck, l'apprentissage de la vie en commun avec les jeunes de notre car et les discussions avec les déportés et anciens résistants. Puisse qu'il n'y ait plus jamais cela".

Marie-Anne FABRE

"Pour notre premier voyage avec l'Association Buchenwald Dora et Commandos nous avons constaté et vu les camps de la mort avec ces crématoires et chambres à gaz, un vrai génocide, une extermination totale du genre humain, femmes, enfants, hommes. Tout ça perpétré par les cohortes de nazis et le grand capital.

Unissons-nous et combattons le fascisme tous ensemble pour que nos enfants connaissent la paix, le socialisme visage humain.

Rien à dire sur l'organisation ni responsables du camp. Amabilité et grande volonté pour toutes les choses. Bonne ambiance et de très bons copains. Nous, nous sommes comme ça avec les qualités et les défauts.

Peut-être à bientôt.

MANUEL SOLE

# PELERINAGE D'AOÛT 1990

Les trois pages qui suivent sont consacrées aux impressions des participants au pèlerinage du mois d'août.

Jusqu'à l'arrivée des résultats du concours de la résistance, jamais nous n'aurions pensé qu'un jour nous ferions partie de ce voyage.

Nous pouvons dire que nous revenons tous avec des idées bien déterminées.

Nous avons vraiment été choqués par les films que nous avons vus, la réalité était là en face et nous ne pouvions la nier. Les nombreuses tortures que nous avons découvertes nous paraissent impensables ! Comment pouvait-on faire cela à des hommes ? Chaque pas que nous faisons dans les salles des fours crématoires, dans les chambres à gaz détruites, dans les box des détenus, sur le sol de ces lieux immenses, nous glaçait le sang à l'idée que des millions d'hommes y avaient perdu la vie par le simple geste d'un SS.

Seules les personnes qui ont vécu ces années horribles peuvent en parler. Des scènes théâtrales seraient donc intéressantes à envisager avant chaque visite afin de nous appeler à une tragique réalité.

Nous pensons tous que de tels lieux doivent être conservés en l'honneur des victimes et rescapés qui se sont battus pour leur liberté. Pour ce qui est de l'organisation du voyage il n'y a pas vraiment eu de graves problèmes.

Au nom des élèves du lycée Anne Franck de Jarny en Meurthe et Moselle, ayant reçu le 6ème prix du concours de la Résistance, nous remercions l'Association Française Buchenwald Dora pour sa participation aux frais de ce voyage, ainsi que les déportés qui nous ont beaucoup touchés par leurs histoires racontées avec tant d'émotion.

Nous admirons beaucoup leur courage.

Nathalie ROUSSEL  
Sonia RIZZATO  
Cédric RAMACCI  
Sandrine TAMASINA

"Je pense que ce voyage était très attractif car les visites des camps de Buchenwald, Dora Sachsenhausen et Ravensbruck étaient intéressantes. Elles étaient bien expliquées par les films, les musées, les explications des guides et des anciens déportés. Le chateau de Cecilienhof, la tour de télévision, Berlin, Erfurt et Ellrich étaient aussi à ne pas manquer. Même s'il y a eu beaucoup de problèmes ces derniers mois en RDA et s'il a fait mauvais temps pendant 3 jours, cela ne gachant pas le voyage.

Je pense que pour les anciens déportés, c'est extraordinaire de revenir dans ces lieux même si quelquefois c'est émouvant et triste. Les organisateurs de ce voyage de l'Association Buchenwald Dora étaient très sympathiques et étaient prêts à nous renseigner quand nous en avions besoin".

François PIETRI

"Au niveau du contenu, des visites intéressantes commentées. Effectivement, on ne voit pas les camps de la même façon. Pouvoir les raconter, les rendre vivants, quotidiens, anecdotiques parfois, semble être la meilleure façon de toucher les jeunes. Par rapport à d'autres pèlerinages déjà effectués, on sent un projet de travail, un désir d'éducation, de transmission d'un message, d'une idéologie (attention au sectarisme).

Tout a fait d'accord pour les actions proposées. Il me semble important de maintenir ces voyages et avec cet esprit. Effectivement, il y aura de plus en plus de difficultés sur un plan idéologique ; par contre peut-être faudrait-il réduire le groupe (160, c'est trop - très lourd pour l'organisation matérielle, trop important pour permettre de véritables rencontres).

Il serait aussi possible de changer d'hôtels. Peut-être n'avons-nous pas besoin de 5 étoiles. Bon courage et amitiés.

F.BINET

"Ce pèlerinage en Allemagne m'a fait découvrir la dureté, le sadisme et l'atrocité des nazis dans les camps de concentration car même si les écrits correspondent à la réalité, j'étais loin d'imaginer à quel point les détenus ont souffert par de multiples tortures (fours crématoires, pendaisons, fusillades, expériences médicales...) Après la visite de ces camps, j'ai compris qu'une telle abjection ne doit plus jamais se reproduire et que les peuples doivent s'unir et non se détruire..."

Nathalie ESNAULT

"Très chers Amis, déportés et résistants... je vais vous dire franchement ce que je pense de ce voyage. Tout d'abord, ce fut un séjour très instructif et avec lequel j'ai à la fois connu l'Allemagne mais surtout la vie si abominable et cachée des camps de concentration.

Puis mis à part la nourriture monotone et répétée (chou, pomme de terre, viande) le temps pas très gai et les cérémonies protocolaires, tout s'est très bien passé. Nous étions venus pour assister à un voyage devant évoquer les faits passés de la 2ème guerre mondiale mais c'est avec regret que nous avons dû malheureusement prendre part à des discours portant quelque peu sur la politique. L'hébergement fut tout à fait convenable, portant même un peu trop sur le luxe.

C'est sur ces quelques mots que nous concluons notre lettre en vous avouant que ce voyage fut très agréable.

Soazic JOLY  
Maxime OCCHIPINTI  
Didier GIRO  
Sandrine GRIFFET  
Virginie DROIT  
Franck NICOLAS

“Les problèmes consécutifs aux récents changements en RDA, rencontrés lors de ce voyage finalement réussi et plein d’enseignements, ont donc tous été résolus et seront certainement évoqués par d’autres pèlerins.

Le but de ce court exposé est alors de faire état d’autres sujets pouvant prêter à réflexion, en apparence moins évidents que les problèmes mentionnés ci-dessus mais peut-être plus conséquents en définitive, du fait de la situation nouvelle et des inquiétudes induites.

L’exposé de CHAPELAIN ce mardi 21 Août fut en tous points remarquable, fort bien écouté jusqu’au bout et par tous, y compris par les jeunes dont quelques uns pourtant semblaient moins motivés que les autres.

Les inquiétudes relatées, notamment au sujet de l’avenir de ce qui reste des camps, et des musées et plus particulièrement de pièces essentielles comme les films, amènent à penser - ce fut dit brièvement lors de l’exposé- qu’il faudra si nécessaire recourir à la manière forte pour conserver un patrimoine qui appartient à la déportation. Je trouve le projet louable mais n’est-il pas risqué de parler de cela devant un auditoire plus ou moins hétéroclite quant à l’orientation politique ou idéologique ? Les taupes fréquentent tous les terrains et celui-là est chaud en ce moment. Ceci dit non pas à la légère mais sciemment à la suite d’une conversation privée avec une personne qui s’indignait du martyr des allemands innocents de 1945 à 1950, affichés dans un local du “contre-musée” de Saxo...

Toujours dans le sillage de ce néo-nazisme - pas si néo que cela car en fait il n’a jamais cessé d’exister- prêter le flanc en laissant subsister des erreurs, si minimes soient-elles, au cours des discours, exposés ou débats divers, risque aussi d’alerter, de stimuler les esprits pervers.

Au sujet du bombardement du KLB le 24 août 1944 auquel j’ai assisté puisque ce jour-là je dormais dans mon block (36) après mes 12 heures de Hachtlicht à la MIBAU, je propose quelques remarques que je crois fondées.

Selon la répartition des charges de guerre des alliés, il est bien connu que les bombardements de nuit étaient l’affaire des Anglais tandis que ceux de jour étaient réservés aux Américains. Or c’est en effet vers midi que tout s’est déroulé. Le premier rideau de bombes s’étant abattu du côté de la carrière. C’est donc une erreur que d’affirmer que ce bombardement magistral fut l’œuvre des Anglais.

A l’appui de ces affirmations, j’ajoute que je me souviens très bien avoir vu les membres des équipages américains venus en visite au KLB après le 11 Avril 1945. Ils portaient l’uniforme de l’USAF. D’autre part, lors de l’exposition du matériel de l’USAF sous la Tour Eiffel en août 1945, Alexis BARETGE, sa femme - ou plutôt sa future - et moi-même sommes tombés sur des photos très nettes retraçant les phases essentielles d’un bombardement type, avant, pendant et après ce bombardement. Il s’agissait de celui de Buchenwald pour lequel les meilleurs équipages de l’US Air Force Bomber avaient été choisis et retenus...

Peut-être mes propos ne sont-ils pas convaincants et ne portent que sur une erreur minime mais l’heure est à la netteté, à la glasnost dit-on par ailleurs.

Et moi je suis convaincu de ce que j’avance. Pour en finir enfin

avec l’exposé de CHAPELAIN, que je me garde bien de critiquer - compte tenu de ma totale incapacité à me livrer à un tel exercice. Tout ceci est sans doute un peu banal, mais dit dans un but constructif.

Tant pis pour moi si d’aventure je me suis trompé. Et merci cent fois pour tout”.

Louis GROS

“Les films documentaires montrent bien la vie menée dans un camp. Mais on ne peut pas se passer des anecdotes des déportés eux-mêmes. Merci à tous”.

Fabien ALLAIRE

“Le voyage gagné grâce à ce concours m’a apporté une connaissance approfondie des camps de concentration.

Lors des visites, nous avons réagi différemment à chaque nouvel aspect de la barbarie nazie.

Je tiens à rappeler l’existence des nombreux fours crématoires ainsi que les chambres à gaz utilisés par les nazis pour tuer et faire disparaître les corps (ceci malgré les démentis de nombreuses personnes).

Nous savons tous que des milliers d’hommes sont morts dans d’affreuses souffrances physiques et morales et il ne faut surtout pas les oublier.

Malgré un séjour agréable et enrichissant, tous les jeunes ont remarqué et n’ont pas apprécié l’attitude aberrante de plusieurs personnes âgées qui n’ont pas daigné assister à la cérémonie inaugurant la rue Marcel PAUL (un grand homme pour les résistants Français, et les autres...).

Il est aussi scandaleux de penser à la future construction d’un musée à la mémoire des “Martyrs nazis” de l’après guerre ! N’oublions jamais et continuons à vivre pour la liberté !”

Mickaële GUIGON

“Plusieurs semblaient là pour animer un voyage riche d’enseignements et de contrastes autour des camps, dans une R.D.A. en mutation.

Leur action a été surtout **réductrice** pour quelque obscure raison : souci d’assurer un voyage ou sclérose ? Ils ont choisi les consignes strictes et le cloisonnement. Drôle d’ambiance !

Par bonheur quelques individualités d’exception nous ont aidés à recevoir les messages du passé.

Malgré une obstruction imbécile, nos interprètes ont réussi à nous exprimer leur déchirement entre une liberté nouvelle et la crainte de perdre leur identité.

Enfin la fin du voyage a permis rencontres et dialogues.

Avec du recul : Bilan Positif.

Mme A.M.LURGUIE

## LES CAMPS :

Ce qui nous a frappés lors de la visite des camps :

- volonté systématique de dégrader l'homme (homme = objet) sur le plan physique et surtout moral.
- extermination massive des hommes, femmes et enfants (chambre à gaz).
- Malgré tout, nous avons admiré le courage et l'imagination des résistants qui ont su rester "homme".
- l'histoire vécue et racontée par les déportés ont enrichi nos connaissances.

Cependant les films et les musées présentent un grand intérêt mais nous aurions aimé plus d'objectivité dans leur présentation.

- Malgré cela chaque camp présentait un intérêt bien particulier.

## LE VOYAGE

### Le contenu :

- la visite de 2 camps dans la même journée : c'est trop !
- maintenir deux journées libres à Berlin.

### Le groupe :

- intégration insuffisante des jeunes, isolés,
- Nombre trop important de participants,
- Manque de dialogue entre les groupes,
- Donner plus souvent la parole aux jeunes.

Convaincus que le passé ne doit pas être oublié, il est de notre devoir de diffuser l'information. Il nous semble également souhaitable de se tourner vers le futur en organisant des rencontres entre jeunes de nos deux pays dans la perspective de l'Europe de demain".

Le groupe des Tarbais

"Le voyage m'a semblé on ne peut plus au point, en ce qui concerne l'organisation. En dépit de cela, le fait que le lieu du repas ne soit pas à l'hôtel a fait que la visite des camps fut volontairement écourtée et que les trajets représentèrent une large partie du temps. Le seul problème pouvant être résolu par les organisateurs est la façon dont s'est passé l'entretien jeunes-résistants mais ce détail est minime par rapport à un tel séjour.

Les bons aspects font légions et je ne saurais tous les citer mais je peux dire que la bonne ambiance qui régnait, la qualité des hôtels et la journée libre à Berlin furent des éléments qui jouèrent agréablement sur la qualité du voyage.

Fabien LE CARRER

- Pour l'organisation :

Malgré les problèmes du début auxquels on ne pouvait rien et malgré l'importance du groupe, personne ne s'est égaré. Au

début du séjour, les passagers du car se connaissent peu, il me semblait facile d'oublier quelqu'un.

- Pour les pèlerinages aux camps :

Pour les jeunes et les personnes qui participent pour la première fois, il est très important qu'ils soient entourés, guidés, accompagnés par ceux qui ont vécu le camp, qui peuvent porter témoignage.

Bien sûr, l'émotion est quelquefois dure mais c'est aussi le seul moyen de comprendre. Le camp tout seul peut-être inhabité. Peut-être quelques discussions en plus petits groupes que le matin (mardi) auraient été plus pratiques pour les questions. Merci à tous.

Danielle ALLAIRE

"Voyage toujours très émouvant devant l'horreur durant la visite de tous les camps où tant ont souffert. On constate aujourd'hui beaucoup de changements en "RDA" : chômage, vie plus chère, mais les choses changeront certainement, il faut le temps ! On a appris que le camp de Dora était en péril ; en effet d'ici la fin de l'année le personnel s'occupant de l'entretien était supprimé pour faire place à une exposition sur les V1 et V2 à la gloire des SS. C'est inadmissible ! Aussi il a été rédigé une lettre afin d'informer et donner des solutions, des souhaits, adressée à différentes personnalités susceptibles de nous aider, elle fut signée par près de 160 personnes.

Il est vrai qu'il est très difficile de guider autant de personnes. On a eu au début beaucoup de problèmes en ce qui concerne les hôtels : nous logions parfois dans trois hôtels différents.

Je regrette que les jeunes n'aient pas plus eu la possibilité de dialogue mais tout ça est dû au trop grand nombre de personnes participant au voyage.

Voyage très agréable, aussi par les rencontres et les amis que l'on y découvre. Merci à tous les amis déportés pour leur gentillesse et leur dévouement".

Régine MOULIS



## LA DIVERSITE DANS LA RESISTANCE

Suite aux quelques lignes publiées dans le Serment n° 211 en page 6 "La diversité dans la résistance", nous avons parlé d'action durant la clandestinité de Max HEILBRONN. l'intéressé, à l'époque directeur des Galeries Lafayette, nous a donné un intéressant extrait de son action dans la résistance que nous publions dans l'actuel journal.

Le 1er septembre 1939, Max HEILBRONN, Capitaine de Réserve de Sapeurs de Chemins de Fer (5ème Régiment du Génie), est affecté comme adjoint au Lieutenant - Colonel RYBINSKI, Commandant le Groupement des Compagnies de voies ferrées isolées, devenue par la suite le Groupe G., puis le Groupe 503 de Sapeurs de Chemins de Fer.

Vers la fin de septembre 1939, accompagnant le Lieutenant-Colonel RYBINSKI et le Capitaine POUSSIN, il effectue une reconnaissance de voies ferrées, entre les lignes françaises et les lignes allemandes, dans la vallée de la BLIES. Cette reconnaissance a pour objet de préparer une coupure dans la voie ferrée, afin d'éviter qu'une draine, par exemple, ne franchisse nos lignes pour prendre à revers nos points d'appui.

Le résultat de cette reconnaissance est concrétisé par la décision suivante ; ne pas pratiquer la rupture voulue au moyen de techniques pyrotechniques, mais par déséclissage et détirefonnage. Cette décision est motivée par le désir d'éviter une explosion en pleine nuit, qui pourrait engendrer des tirs ennemis. La coupure est réalisée au cours de la nuit suivante.

En octobre 1939 Max HEILBRONN est appelé comme responsable de la section Mobilisation, au Cabinet Directeur du Génie.

Peu à peu, il est également chargé des questions d'Organisation, et, plus particulièrement, des liaisons avec le 1er Bureau (Organisation) de l'Etat-Major de l'Armée. Ce Bureau n'ayant pas d'officier de l'arme du Génie, il décide par le Chef de Bataillon PFISTER que cette vacance ne sera pas comblée, mais que Max HEILBRONN cumulera les deux postes à la Direction du Génie et à l'Etat-Major de l'Armée.

En juin 1940, Max HEILBRONN prend part à la préparation des "grands barrages", destinés à ralentir l'avance ennemi, sous l'autorité de l'Etat-Major Général, avec le concours de l'Inspection Générale du Génie, de la Direction Centrale et des Directions Régionales du Génie, avec, aussi, celui des troupes en opération. Sont ainsi, sinon réalisés, du moins conçus, les barrages sur la basse Seine, sur la Loire et même sur la Dordogne.

Vient la débâcle et la démobilisation de Max HEILBRONN. Ce dernier imagine le schéma suivant : un débarquement anglais pourrait être opéré sur la côte Atlantique, dans la région comprise entre ST NAZAIRE et BORDEAUX. Ce débarquement pourrait être facilité par le regroupement des huit divisions de l'Armée de l'Armistice, protégeant la tête de pont en cours de constitution, par une sorte de ligne de circonvallation. La mission des divisions, ainsi mises en place, pourrait être facilitée, à son tour, par des destructions de voies ferrées, ralentissant les mouvements des troupes ennemies. Ces coupures pourraient, facilement, être réalisées, grâce à la méthode utilisée dans la SARRE : déséclissage et détirefonnage d'un couple de rails (facilité de

recrutement des équipes, utilisation de matériels faciles à se procurer, non utilisation de moyens pyrotechniques).

Max HEILBRONN s'ouvre de ce projet au Lieutenant-Colonel PFISTER, qui venait d'être promu à ce grade, et qui était devenu Sous-Chef du 1er Bureau de l'Etat-Major de l'Armée. Il obtient son approbation. Le Lieutenant-Colonel PFISTER, de son côté, s'en entretient avec ses camarades de l'Etat-Major de l'Armée de l'Armistice. En même temps, Max HEILBRONN regroupe autour de lui plusieurs de ses camarades du 5ème Régiment du Génie, dont le Lieutenant Colonel RYBINSKI, le Chef de Bataillon de LIPOWSKI et le Capitaine FONTAINE... Ceux-ci, de leur côté, s'efforcent de constituer des équipes de destruction. Toujours en même temps, Max HEILBRONN s'entretient de ce projet avec M. Max ANDRE, qu'il sait très engagé dans la Résistance. Il l'est à ce point qu'en décembre 1940/janvier 1941, il met Max HEILBRONN en contact direct avec le Lieutenant de Vaisseau D'ESTIENNE d'ORVES, envoyé de LONDRES, par l'Etat-Major des Forces Françaises Libres. Celui-ci approuve l'ensemble des idées de Max HEILBRONN et convient avec lui de le faire prendre en territoire français pour le conduire à LONDRES. Malheureusement, d'ESTIENNE d'ORVES est arrêté puis fusillé. Max HEILBRONN est lui-même arrêté, mais relâché au bout de quelques heures.

Aucun contact véritablement utile n'est établi par Max HEILBRONN jusqu'au 17 décembre 1942. A cette date, par l'intermédiaire du R.P. CHAILLET, il est décidé que Max HEILBRONN travaillera en commun avec René HARDY (DIDOT).

La collaboration s'établit rapidement. De nombreuses réunions ont lieu, co-présidées - si l'on peut s'exprimer ainsi - par René HARDY et Max HEILBRONN, en présence de M. René-François LA COMBE, aujourd'hui Vice-Président de l'Assemblée Nationale, de huit chefs de région - un par région militaire et d'une secrétaire. Il est à noter que sur les douze participants à ces réunions, seuls trois d'entre eux (René HARDY, René-François LA COMBE et Max HEILBRONN étaient survivants à la Libération. La collaboration ne va pas sans à-coups. HARDY envisage des déraillements sans plan d'ensemble, mais fréquents, de manière à miner le moral de l'ennemi, Max HEILBRONN voit, au contraire, la préparation, puis l'exécution d'un plan d'ensemble, destiné à faciliter le débarquement anglo-saxon, devenu, à l'époque, fort prévisible.

Après une rupture entre René HARDY et Max HEILBRONN, grâce à M. Henry FRENAY et au R.P. CHAILLET, la collaboration s'établit à nouveau sur les basses préconisées par Max HEILBRONN, et le tout est concrétisé par plusieurs documents :

1° - Deux cartes MICHELIN, l'une pour le Nord, l'autre pour le Sud de la FRANCE, stipulant les points sur lesquels il conviendrait de pratiquer des coupures (environ 1100).

2° - Les besoins en Personnel : environ 1100 équipes de dix hommes, avec l'indication des regroupements hiérarchiques à établir.

3° - Un document, destiné à être ronéotypé, intitulé "Le Manuel du Parfait Dérailleur", : choix de l'emplacement exact de la coupure, choix de la voie et du rail à déséclisser et détirefonner, méthode d'exécution progressive, précautions techniques à

prendre (coupure des circuits de voies), constitutions de l'équipe, matériel à approvisionner, protection de l'équipe.

4° - Des instructions à l'égard de chaque chef de région, en ce qui concerne des destructions à prévoir dans la division militaire sur laquelle chacun d'entre eux est amené à opérer.

Ces documents sont destinés à être diffusés. Les équipes commencent à être organisés. Un point important est à régler : la fixation du moment de mise en action du plan : x heures avant, ou après le débarquement, ainsi que les liaisons nécessaires avec LONDRES.

A l'origine, ces documents sont, évidemment manuscrits. Une première ébauche en est envoyée à LONDRES, en mars 1943, par l'intermédiaire d'un ingénieur de la Compagnie de JONAGE à LYON. Elle est approuvée, retournée à Lyon. Une rédaction plus complète est établie par Max HEILBRONN, avec le concours de René HARDY et d'une secrétaire, fin mai 1943, dans une ferme isolée, près de ST HIPPOLYTE DU FORT (GARD).

Peu de jours après, à la suite de filatures exercées, un certain nombre de ces documents tombent entre les mains des Allemands. Enfin, le Général de LESTRAINT est arrêté, le 9 juin 1943, Max HEILBRONN, le 12 Juin 1943. Max MOULIN est également arrêté peu de jours après à CALUIRE.

Max HEILBRONN est interrogé plusieurs fois par le SICHEREITDIENST. La première fois, il se rend compte qu'on le prend pour HARDY. Par la suite, il comprend qu'on l'accuse d'une action

dans les chemins de fer, sans que l'on puisse préciser la nature exacte de son action. Par des papiers retrouvés depuis lors, et produits au moment de l'affaire HARDY, le SICHEREITDIENST se vantait d'avoir arrêté, dans un même coup de filet :

- le 9 juin 1943, le Général de LESTRAINT, chef de l'Armée Secrète,

- le 12 juin 1943, Max HEILBRONN, responsable des sabotages dans les dépôts de Chemins de Fer,

et - le 19 juin (environ), Max MOULIN.

(rapport établi par KALTENBRUNNER et portant le visa de lecture de HITLER).

Max HEILBRONN subit trois interrogatoires, dont deux avec leur accompagnement ordinaire et est finalement déporté en ALLEMAGNE, le 3 janvier 1944, en qualité de "NACHT und NEBEL".

D'après ce qu'il a pu reconstituer, lorsqu'il a été arrêté, il a été remplacé par un Polytechnicien, Jean-Louis BERNARD, mort en déportation, puis par M. Louis ARMAND.

Toujours est-il que Max HEILBRONN, n'a jamais entendu parler de "PLAN VERT".

Tout ce dont il se souvient, c'est que la liste des coupures à réaliser a été tapée à ST HIPPOLYTE DU FORT, sur du papier pelure, probablement vert. De même, en ce qui concerne l'expression "RESISTANCE FER", il l'a vue pour la première fois, à son retour en FRANCE, le 13 mai 1945.

## 45 ANS APRÈS

Dans "le Serment" n° de Mars-Avril, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de notre camarade Jean BASILLE qui correspond bien à ce qui s'est passé le 11 avril 1945, date de la libération du camp de Buchenwald par la Brigade Française et d'Action Libératrice.

Parmi les armes remises à un camarade, il y avait deux fusils mitrailleurs, mais j'avais complètement oublié à qui avait été remis le premier et je suis heureux d'apprendre que c'était à notre camarade BASILLE.

Il y avait également un deuxième fusil mitrailleur et quelques munitions confiés à notre camarade André Sarre "ce jour décédé".

J'ai oublié son matricule et à Jean Marie MAYET "Matricule 20323"; nous étions tous les deux de Clermont-Ferrand, nous appartenions à la B.F.A.L. - 3° Bataillon HOCHE - 5° Compagnie-1ère Section.

Après que les responsables nous eurent donné les taches qui nous incombaient puis un impé-

cable garde à vous, chacun prenait conscience des responsabilités, nous sommes allés prendre position dans les parages de la gare de Buchenwald, dans un bois avec ordre de protéger un repli éventuel de nos camarades partis à la "chasse" de nos gardiens SS où autres allemands. Nous n'avons pas eu à intervenir, cependant devant nous, passèrent combien de prisonniers faits par les "rayés", quel changement de rôle !

La libération du camp a bien été l'œuvre de la B.F.A.L. Entre autres, nous avons comme responsable militaire notre camarade Paul SAC de Clermont Fd-Matricule 21173 adjoint au 3ème Bataillon. A ce jour, où en est la reconnaissance de la B.F.A.L. comme Unité Combattante ?

Rendons à tous ces combattants volontaires l'hommage qui leur est dû pour la libération du camp et ceux qui ont participé à celui de notre pays.

MAYET Jean-Marie

# VOYAGE DANS LES CAMPS

(Lucien Colonel KLB 39777)

Rentrant d'un voyage en R.D.A. et particulièrement dans les camps de Dora, Ellrich, Mackenrode, Nixei et Osterhagen, je viens vous apporter quelques renseignements pouvant être utiles aux camarades désirant se rendre sur ces lieux.

La plupart de ces Kommandos étaient auparavant en zone interdite, aujourd'hui la libre circulation est rétablie et l'on peut passer de Mackenrode (RDA) à Osterhagen (RFA) sur simple présentation du passeport ou de la carte d'identité. L'accès au camp d'Ellrich qui était situé au cœur de l'installation du "Rideau de Fer" est libre, mais rares sont les vestiges de ce camps.

A Dora, on a terminé les travaux d'ouverture du Tunnel commencés il y a plus d'un an. Située à droite de l'entrée du tunnel A, toujours obstruée cette ouverture a été refermée par un mur des moellons doté d'une porte (voir photos) car les travaux et en particulier l'installation d'une musée sur le camp et le tunnel sont interrompus faute de crédits. De l'autre côté de la colline du Kohnstein à Woffleben, le tunnel est ouvert depuis de nombreuses années, 1 200 mètres de gale-

ries sont occupées par une entreprise de stockage de fruits et légumes (température constante entre 8 et 9 degrés); quelques galeries latérales sont transformées en salles frigorifiques.

D'après les responsables de cette entreprise le tunnel et les différentes galeries sont en parfait état.

J'ai pu visiter et photographier cette partie avec beaucoup de complaisance de la part des responsables qui semblaient étonnés de n'avoir pas vu plus tôt d'anciens détenus ayant travaillé dans le tunnel ou sur le chantier qui fonctionnait entre la gare de Woffleben et l'entrée du tunnel. (Woffleben était à la limite mais pas en zone interdite).

La plupart des déportés ayant travaillé à Woffleben venaient des kommandos d'Ellrich et l'hiver d'Osterhagen ou la neige nous permettait pas de travailler sur le chantier (construction d'une voie ferrée). Ce voyage que j'ai effectué avec un camarade déporté en compagnie d'une interprète a été pour nous très enrichissant et je suis heureux de vous faire profiter de ces quelques renseignements et photos pour le "Serment".



*Photo du Tunnel de Dora prise par Lucien Colonel (Coté Woffleben.)*

## WIEDA

WIEDA, très petit camp à l'entrée d'un petit bourg allemand, construit dans un vallonement le long d'un ruisseau.

WIEDA, à 25 Kms de DORA, dont il dépendait, centre administratif de trois commandos, NIXEI, OSTERHAGEN et MACKENRODE, dont les détenus étaient employés à la construction d'une voie ferrée.

WIEDA deux baraquements, le premier à droite de l'entrée, vieille construction abritant le réfectoire, la schreibstube, le Revier, un dortoir, le magasin d'approvisionnement et la Kammer. Le second bâtiment de construction légère abritait les cuisines, le magasin de vivres et le dépôt de charbon, au fond de la cour, les douches et les WC, à gauche de l'entrée du camp, le bâtiment abritant les S.S.

Une centaine de détenus parmi lesquels quelques privilégiés, WIEDA étant le hâvre de repos

et de calme comparé aux trois autres camps. Une trentaine de détenus aux cuisines pour les corvées de "pluches". WIEDA devant fournir la soupe aux trois commandos (environ 1 200 à 1 300 personnes).

Un révier pouvant loger une trentaine de malades des trois camps. Le médecin, un Français, René AUTARD de Gap plus le personnel de l'administration de l'ensemble des commandos.

Cet effectif dirigé par les SS, surveillé par de vieux "POSTEN" entourés de kapos, vorarbeiter rouges ou verts plus ou moins sociables.

Une vie dans ce camp acceptable, comparé aux autres commandos.

Petit camp où chacun vivait dans la hantise d'un départ punitif et en particulier à OSTERHAGEN de très mauvaise réputation.

La suite au prochain numéro



A gauche le Tunnel



A droite l'entrée du Tunnel de Dora

# DANS NOS FAMILLES

## DÉCÈS

Yves BERNARD, KLB 42147, le 13/06/90,  
Auguste CHRETIENNE,  
le 09/07/90,  
Jean-Pierre DEROUBAIX, KLB 60566, en Mai 90,  
François DURET, le 29/08/89,  
Albert GALLY, KLB 44942,  
en Août 1990,  
François GUILBAULT,  
KLB 30574, le 12/08/90,  
Paul LAUVERJAT, KLB 14740, le 12/07/90,  
Mme Delphine MALLON,  
veuve KLB 81142,  
le 26/07/90,  
Mme Rose MAZAUDIÉ, veuve  
KLB, le 23/06/90,  
Bernard PERCHERON, KLB 49974, en Septembre 90,  
Pierre PASSICOT, KLB 21776, le 2/08/90,  
Pierre PAYET-DAVID,  
le 22/07/90,  
Francisco RIBAS, KLB 44326,  
Valérien SANZ, KLB 40078,  
le 16/06/90,  
Nous apprenons le décès de  
notre camarade Gaston  
LEROUX, KLB 20320, survenu au  
début de mois de Septembre.  
C'est Roger CHAMBON, KLB 20527, qui a représenté l'Association aux obsèques.

## DÉCÈS D'ETRES CHERS

- Francisco CRUZ PEREZ, KLB 40726 nous annonce le décès de son épouse en Août 90.  
A toutes les familles durement éprouvées, nous les assurons de toutes nos condoléances, de toute notre sympathie.

## CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Antoine FABRIZZI, KLB 39994

## FERNAND BELINO

... KLB 60804, vice-président du conseil général de la Seine Saint-Denis, maire adjoint d'Epinay, décédé le 19 Avril 1979, le dixième anniversaire de sa mort a été commémoré le 19-04-1990 devant les personnalités administratives et une foule nombreux d'amis et de camarades.

## MARIAGE

Jean MALLON, KLB 81143, nous fait part du mariage de son fils Régis, le 8 Septembre 1990.  
Aux jeunes mariés, toutes nos félicitations et tous nos vœux de bonheur.

## A NOTRE AMI JOSEPH SALAMERO

Un ami très cher dont la générosité à l'égard de notre Association était sans limite. Très gravement malade, il avait dû être hospitalisé.

Il sort de l'hôpital pour assister au décès de sa compagne avec qui il était tendrement lié.

On imagine sa douleur. Comment lui dire toute notre affection, toute la part que nous prenons à son deuil, à sa grande peine.

Crois Joseph à notre chagrin.

## AVIS DE RECHERCHE

Jean-Baptiste LUGUENOT, 5 rue des résistants, 59240 DUNKERQUE recherche des anciens déportés qui auraient connu son frère, André Luguenot, déporté à Buchenwald de

début Février 1945 à fin Mars-début Avril - Bloc 47 et ensuite bloc 28. Transporté au bloc 61, appelé bloc de la mort début mars 1945. Personne ne l'a revu ensuite.



## Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

### NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASILITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 250 F - (P) 300 F.

« Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.  
30 F - (P) 50 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F.

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F

« BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté 70 F - (P) 85 F

« ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE 42 F - (P) 57 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F

« VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE 57 F - (P) 72 F

L'Affiche Rouge par Mélinée MANOUCHIAN 65 F - (P) 80 F

« Politzer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 » 50 F - (P) 65 F

« FEMMES DANS LA NUIT » de France HAMELIN 150 F - (P) 200 F

« AU DÉTAIL PRÈS » 35 F - (P) 40 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND 69 F - (P) 79 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUÏL, KLB 53354 75 F - (P) 90 F

Un homme véritable par Boris POLEVOI 40 Frs - (P) 50 F

Le Train des fous par Pierre DURAND 95 F - (P) 120 F

Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND 52 F - (P) 65 F

Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND 115 F (P) 145 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 17, rue des Grands Augustins 75006 PARIS.

Envoi contre un mandat de 50 F

### NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

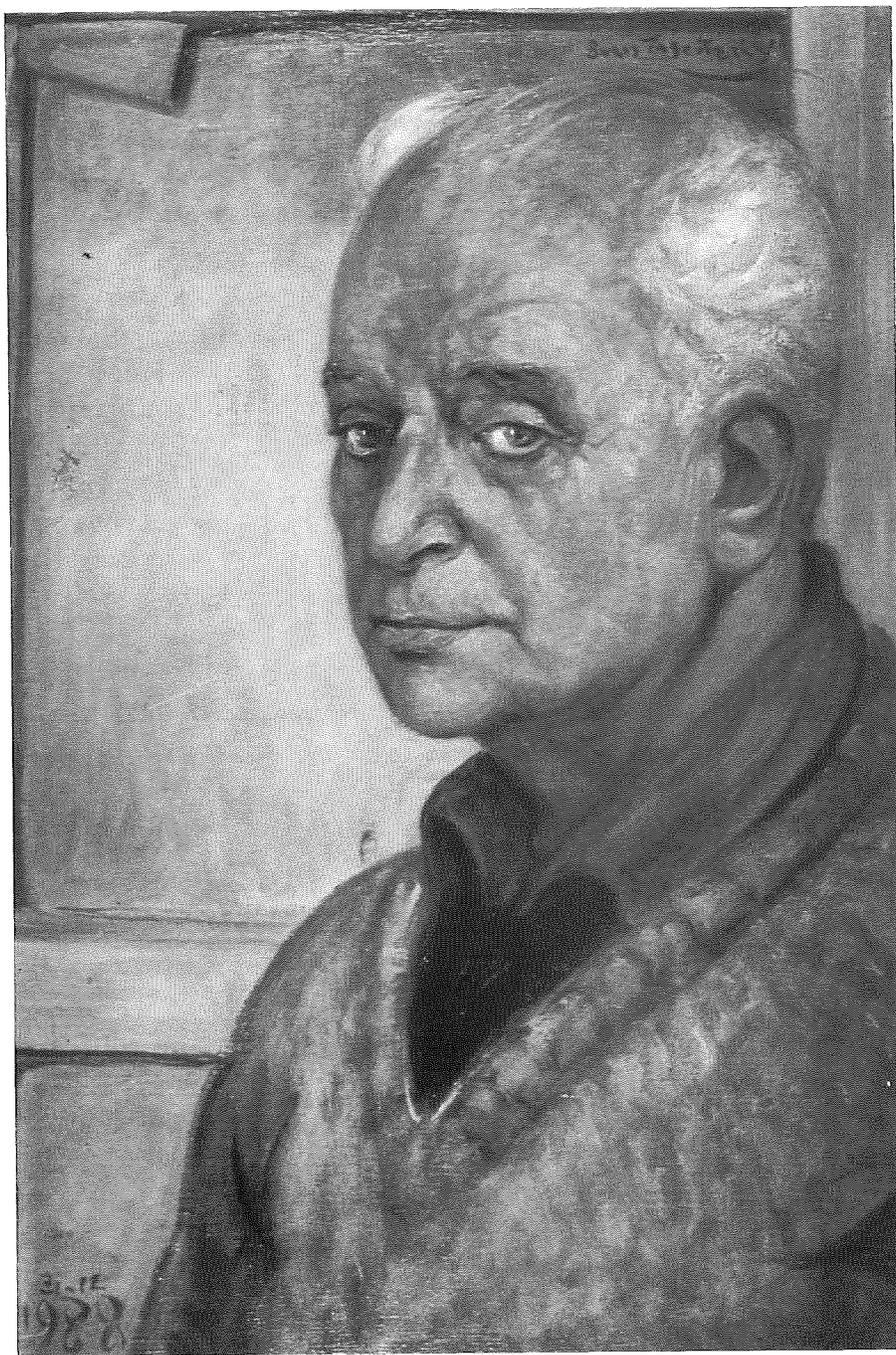
NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION  
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument  
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés  
par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F

Notre ami Robert FAVIER, fils d'Auguste FAVIER tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. FAVIER (son père), P. MANIA et Boris TASILITZKY.  
Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. FAVIER 6 et 8, rue Eugène Pottier 69626 VILLEURBANNE CEDEX.



*Le portrait de ce camarade Boris TASLITZKY, qui unit à beaucoup de talent une amitié jamais démentie pour notre Association. En prison, comme à Buchenwald - comme après la libération - il a été un ami fidèle toujours prêt à nous servir. C'est d'ailleurs lui qui a composé les cartes annuelles de ces dernières années, ces cartes que, notamment celle de 1991, chacun admire. Aussi disons lui, redisons lui, tous nos remerciements, toute notre admiration.*

---